LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.128 — QUARANTIEME ANNEE — MARDI 12 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Contre la Serbie

L'attaque austro-allemande contre la Serbie a commencé depuis quelques jours et elle va s'exercer contre cette vaillante petite nation avec tout le terrible acharnement, avec toute la violence furieuse dont sont capables les hordes des deux empires du Centre. Les armées de ces deux grandes puissances, qui comptent ensemble plus de cent vingt millions d'habitants, se ruent sauvagement contre un peuple de six millions d'âmes. Et tandis que cette offensive s'engage, l'armée bulgare guette l'instant propice pour se jeter à son tour sur la proie.

Toutes les mesures ont été prises par les bandits pour que la victime sombre cette fois dans le guet-apens odieusement machiné. Car, on veut en finir avec la Serbie, afin que la route de Constantinople s'ouvre libre devant les troupes impériales. Depuis les débuts de la guerre, ce petit pays constitue dans les Balkans un obstacle contre lequel les forces ennemies se sont déjà heurtées et qui a fait victorieusement échec aux ambitions austro-germano-turques. Il s'agit aujourd'hui de supprimer cet obstacle en rayant la Serbie, si possible, de la carte des nations.

Un grand journal d'outre-Rhin proclame ouvertement sur ce point la pensée véritable de nos ennemis. « C'est le libre passage par le nord-est de la Serbie, déclare-t-il, que nous recherchons tout d'abord dans cette campagne. Si elle nous est favorable, les modifications qu'elle introduira dans les Balkans pourraient avoir un caractère permanent. Il faudrait alors que nos troupes achèvent leur œuvre, que la Serbie soit écrasée. C'est à ce but que tendent les grandes opérations au début desquelles nous assistons. »

La chose est fort claire, ainsi qu'on peut en juger : il s'agit seulement de savoir si elle pourra être accomplie.

Mais nous savons déjà que l'armée serbe luttera de toute son énergie et de toutes ses forces, luttera jusqu'à son dernier homme pour s'opposer au triomphe de cette attaque austro-allemande que complétera bientôt l'attaque bulgare. Sa valeur militaire et son héroïsme sont connus. Après avoir fait leurs preuves dans les deux guerres balkaniques, cette valeur et cet héroïsme se sont magnifiquement déployés dans les premiers mois de la guerre actuelle, au cours de cette rude campagne austro-serbe qui permit aux admirables soldats du roi Pierre d'infliger de si sanglants et de si humilants revers aux troupes de François-Joseph. On se souvient notamment des succès éclatants de la prodigieuse contre-offensive qui, en novembre 1914, culbuta en quelques semaines les soldats austro-hongrois et les obligea à battre lamentablement en retraite hors des frontières, non sans leur avoir infligé d'énormes pertes.

Les Serbes sont prêts à renouveler les mêmes prodiges de vaillance. Le ministre de Serbie à Paris, M. Vesnitch, en exprimait, il y a quelques jours, l'assurance formelle : « Nous défendrons notre pays comme nous l'avons défendu en 1913, disait-il, comme nous l'avons défendu contre les attaques des puissances du Centre. Notre nation a cruellement saigné, mais nous ne sommes pas au bout des sacrifices que nous voulons consentir au salut de la patrie. Comme nos amis les Belges, nous défendrons notre terre pied à pied contre n'importe quel agresseur. Nous tiendrons jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière goutte de notre sang. » Et la sincérité de ce solennel engagement se trouve affirmée dès les premiers jours de la campagne.

On télégraphie en effet de Nich que l'état d'âme du peuple serbe « est superbe de calme, de confiance et d'héroïque courage ». Les soldats se déclarent heureux de partir parce qu'ils vont cette fois se battre contre les Allemands. « Nous avons vu fuir les Turcs, les Bulgares, les Albanais et les Autrichiens, déclarent-ils ; nous sommes curieux de voir ce que feront les Boches... » Une autre dépêche annonce que « dans toute la Serbie les hommes déclarés incapables de servir, ainsi que les femmes et les vieillards, prennent les armes pour défendre le pays ».

C'est toute la Serbie qui se lève pour résister à l'agresseur.

Mais nous ne saurions nous dissimuler que la situation présente est beaucoup plus difficile et plus périlleuse pour la Serbie que ne l'était celle des débuts de la guerre. Les Serbes n'ont plus à lutter seulement contre les forces autrichiennes, mais contre les forces austro-allemandes auxquelles il est certain que les forces bulgares ne tarderont pas à se joindre. Quelque admirable que soit la vaillance serbe, la lutte cette fois est par trop inégale, et il est certain qu'elle se terminerait par l'écrasement de la Serbie si des secours ne lui venaient pas du dehors. Ce sont ces secours que lui apportent les soldats alliés.

Voilà pourquoi la Quadruple-Entente a décidé d'envoyer là-bas des troupes dont quelques-unes, comme on le sait, ont déjà débarqué à Salonique et sont arrivées en Serbie. Il importe que les effectifs soient assez importants pour que la collaboration des Alliés puisse s'affirmer rapidement comme une collaboration efficace. Et il importe naturellement aussi que toutes les nations de la Quadruple-Entente soient représentées dans les troupes de ce corps expéditionnaire, car l'Angleterre, la Russie et l'Italie ont autant sinon plus d'intérêt, c'est-à-dire autant sinon plus de raisons que la France de briser l'entreprise austro-germano-bulgare vers Constantinople. C'est le point de vue que nous soutenions dans notre récent article sur l'action commune des Alliés dans les Balkans. Et il n'y a pas de doute que toutes les nations de la Quadruple-Entente se seront déjà pleinement mises d'accord là-dessus.

L'action commune des forces serbes et des forces alliées constituera une décisive réplique à la monstrueuse agression de l'Austro-Allemagne et de la Bulgarie : en sauvant la Serbie, elle sauvera notre propre cause.

CAMILLE FERDY.

J.-H. Fabre est mort

Une grande lumière vient de s'éteindre. J.-H. Fabre est mort hier soir, à 6 heures.

C'est une des dernières grandes figures du XIXe siècle qui disparaît. C'est aussi une grande figure méridionale. Fabre, après Mistral, notre terre provençale a perdu les deux génies qui la glorifièrent en la symbolisant.

Si Mistral fut notre Virgile, Fabre, lui, fut notre Lucrèce. Si son œuvre s'est imposée au public, si le seul peut-être par milles expérimentateurs et les scientifiques, il a su atteindre le cœur populaire, c'est qu'il pensa, sentit et écrivit en poète. Certes, il observa avec une tenacité déconcertante et ne consigna rien qu'il ne l'eût observé, vérifié, contrôlé, mais ces réalités en passant par son esprit y prenaient une coloration exquise, fraîche et chatoyante comme les ailes des papillons.

Le style de Fabre n'est pas un style scientifique, et ce fut même un des reproches

J.-H. Fabre

qu'on lui fit. Ce reproche ne le gênait guère ; son style était le sien ; il ne le choisit pas, ne l'inventa pas pour le besoin de son œuvre : il écrivit ce qu'il voyait tel qu'il le voyait avec les yeux de son corps et les yeux de son intelligence.

Rien ne le prédisposait à l'étude des insectes. Sa première enfance s'écoula dans un minuscule hameau du haut Rouergue, où il naquit le 22 décembre 1823. C'est dans les ronces et les fougères qu'il épela au livre de la nature. Les contes bleus que lui disait, le soir, pour l'endormir, la vieille grand'mère, l'amusait moins que les bestioles surprises à la tombée du soir, parmi les broussailles.

A 7 ans, un maître d'école, « à la fois barbier, sonneur de cloches et chantre au lutrin », son parrain, d'ailleurs, lui enseigne les premiers rudiments. A 10 ans, on l'emmène au collège de Rodez, où son père est allé se fixer. Mais sa famille, courant après une fortune toujours fuyante, se déplace continuellement. La malechance s'obstine. Fabre, obligé d'interrompre ses études, part pour gagner son pain. Il vend des citrons à la foire de Beaucaire, il prend la pioche du terrassier ; il dîne avec une grappe de raisin cueillie au bord d'un champ et se console avec quelques vers ou avec un insecte. Enfin, il obtient, au concours, une bourse à l'Ecole Normale Supérieure d'Avignon. Il en sort à 19 ans, avec son brevet supérieur et débute dans l'enseignement au Collège de Carpentras, pour apprendre à lire et à compter à une cinquantaine de galopins.

Entre temps, il a appris les sciences physiques, ce qui lui vaut une chaire au Collège d'Ajaccio. La Corse !... Il s'y grise de parfums, écoute la chanson des vagues et ramasse sur la plage les coquillages blanchis. Un jour, un botaniste, herborisant en Corse, lui enseigne, après dîner, dans une assiette pleine d'eau, l'anatomie de l'escargot. Ce fut la déchirure au voile qui masquait encore sa vocation. Désormais, il abandonne la plante, sèche et morte, pour la bête. Son scalpel est une aiguille et sa dalle de marbre une soucoupe.

Le mal paludéen le force à regagner le Continent. Il quitte à regret cette Corse révélatrice de lui-même ; il reprend son labeur, obtient sa licence de sciences naturelles ; refuse, malgré ses succès, de préparer l'agrégation, sentant que sa voie n'est pas là. Un travail de l'entomologiste Duf[illegible] l'aiguillonne. Il y sent un examen insuffisant, touchant un insecte, une guêpe géante et merveilleuse. C'est là son chemin de Damas. Et il se lance à corps perdu dans l'entomologie.

Après bien des déboires et d'âpres luttes, il arrive enfin à Sérignan. Il s'y enferma durant soixante ans. « Un ermite de la Thébaïde, écrit-il à un de ses amis, n'était pas plus assidu à sa cellule que je ne le suis à ma case villageoise ». Pendant soixante années il demeura penché [illegible] le mystère des bêtes, la loupe à l'œil, ne s'arrêtant que pour noter ses observations qu'il mettait en ordre ensuite par délassement.

Après des années, un jour, la gloire vint frapper à sa porte. Il la reçut sans enthousiasme. Quand on a vécu quatre-vingts années au milieu de l'indifférence, on est peu disposé à entendre sonner les grelots de la renommée.

On le décora. Des ministres le vinrent voir, rien, pas même la visite du président de la République, honneur suprême, ne put le sortir de son mutisme et de son immobilité.

Lorsqu'un « confrère » le venait « tâter », il ne lui déplaisait pas de l'étonner par sa simplicité, pelant devant lui une poire et mangeant avec lenteur une tranche de fromage, le tout arrosé d'un verre de rhum. Cette frugalité égara un visiteur qui lança dans un journal, que le vieux savant se mourait de misère. Ce bruit ridicule, fait autour de sa vieillesse, fut un des grands chagrins de sa vie. Des gens lointains, des inconnus, lui envoyaient des mandats, une aumône...

Je me souviens de la visite que je lui fis à cette occasion. Il était dans sa salle à manger, aux volets clos, et fumant sa pipe qu'il laissait éteindre tout en parlant et que l'une de ses filles rallumait chaque fois.

— Laissez-les dire, s'il leur plaît que je suis dans la misère, cela m'est indifférent. Tant que j'aurai chaque jour des fruits comme ceux-ci — et il montrait un compotier sur la table — des fruits et du fromage et ma pipe, je ne me croirai pas pauvre.

Son visage jauni, frippé, étrangement glabre, m'impressionna. La vie semblait avoir à demi déserté ce corps si maigre dans le mince habit noir que tout n'y était qu'angles et aspérités. Mais ses yeux vivaient, et de quelle vie ! Mobiles, noirs et brillants comme des perles, aux pupilles dilatées, étranges, pénétrants, insoutenables.

Depuis des mois et des mois, il ne travaillait plus ; le peu de force qui lui restait, il l'employait à vivre et à penser ; il récapitulait ses années. La guerre avait ravivé ses facultés, elle assombrit ses derniers jours, et puis il avait un fils au front.

Sauf la rosette rouge, qui faisait un si étrange contraste avec son col de paysan, J.-H. Fabre n'aura connu aucun honneur officiel. Il ne reçu pas le prix Nobel que l'on demanda pourtant avec insistance ; il ne fut rien, pas même de l'Institut.

Sur le tard, on s'avisa de son génie : on lui éleva des statues : ses livres se vendirent, mais il avait déjà un pied dans la fosse.

Le voici maintenant au sein de cette terre, de cet humus sur lequel il demeura un demi-siècle penché, cet humus où palpite, ou grouille la vie innombrable des bestioles qui, je me plais à l'imaginer, vont fêter leur chantre sublime avec le bruissement léger de leurs élytres.

ANDRE NEGIS

La Crise des Ecoles

APRES UN AN DE GUERRE

Octobre, fin des vacances ! l'enfance retourne aux écoles. Là-bas, à la frontière, la guerre s'acharne et tue. Les sages élèves, dont les pères combattent, vont au travail avec une résolution plus grave. On parle, le soir, dans les foyers ouvriers. La menace constante de la mort accuse avec des cernes noirs le relief de la vie. L'enfant comprend devant la misère et les larmes que tout n'est pas espièglerie et jeux.

Les commerçants habiles, à qui les bénéfices permettent quelque morgue, n'apprécient que les écoles privées où l'on enseigne le meilleur ton. Lui, il va, l'enfant pauvre, dans les écoles publiques des quartiers pauvres. A l'heure où la mère vaque au ménage, — souvent, en plus du sien, chez la voisine plus fortunée, — il frappe là où flotte un drapeau égalitaire. Un soldat ouvre : la « laïque » est réquisitionnée.

C'est la guerre, a-t-on donné en excuse, il y a un an. C'est la guerre encore, hélas ! Mais, durant ce tragique intervalle de quatorze mois, rien donc n'a été fait ?

Rien.

Lorsque la menace angoissa la France pacifique, lorsque la mobilisation affaiblit jusqu'à l'inertie les activités économiques et intellectuelles, on ne pensa tout d'abord qu'à tout sacrifier au salut de la patrie brutalisée.

Des troupes arrivaient à Marseille et partaient. Il leur fallait tout de même un temps de repos. Les casernes de la paix prenaient les apparences minuscules qu'elles ont en les boîtes d'étrennes aux devantures des bazars. L'autorité militaire ne réfléchit pas longuement.

Comme aucun immeuble ne comporte aussi bien qu'une école de vastes pièces closes, des lieux, l'éclairage, des cuisines, elle en choisit deux cent cinquante environ. Les quartiers les plus populeux furent les plus éprouvés : Belle-de-Mai, Saint-Charles, Vieux-Port, Joliette, Saint-Lazare, Arenc, Catalans, Endoume, Menpenti...

Il y avait bien d'autres locaux : grands hôtels fermés, usines fermées, hangars, mais ils nécessitaient des aménagements. Il y avait aussi des écoles privées mais les directeurs eussent réclamé des indemnités et la municipalité...

Au fait, l'autorité municipale n'aurait-elle point dû intervenir auprès de l'autorité militaire ? N'est-elle point responsable ? Sans doute. Mais qui s'en douterait aux résultats !...

Du moins, l'Inspection académique et le préfet s'efforcèrent-ils d'aboutir à des atténuations. Pour abriter les jeunes élèves renvoyés à la rue, des particuliers offrirent des pièces dont ils disposaient. A la Belle-de-Mai, les classes furent organisées dans les salles de danse de trois bars.

L'école de la rue de l'Abbé-de-l'Epée fut installée dans un jeu de boules. A la présente rentrée, les parents ont connu la stupéfaction de voir des prisonniers allemands et des femmes alsaciennes suspectes à l'aise dans cet immeuble d'où leurs filles ont été congédiées.

L'école de la Roseraie contenait 600 élèves. On y logea, à leur place, quinze soldats. Cinq fois l'inspecteur d'Académie la réclama. Chacune de ses réclamations entraînait seulement l'augmentation de l'effectif durant quelques jours ; puis, le nombre des soldats redevenait le même.

Rue Kléber, l'école de filles dut être transférée dans la caserne des Douanes, en face de la caserne des Pompiers. Il eût été trop simple de mettre des soldats dans la caserne et de laisser les enfants dans leur école...

Pourtant, Préfecture et Académie continuaient à agir. Grâce à leurs réclamations instantes, quelques écoles furent restituées aux Catalans, au boulevard Marius-Thomas, à Menpenti.

Les vacances d'août n'apportèrent point de trêve. Au moment où M. Justin Godart ordonnait, par circulaire, de rendre à l'Instruction le plus d'écoles possible, les quelques écoles libérées étaient de nouveau réquisitionnées, et même d'autres encore dans les quartiers Saint-Charles, rue Vincent-le-Blanc, la Major.

Les 3 et 4 septembre, des conférences provoquées par le ministère de l'Instruction publique se tinrent à la Préfecture. Le 12 septembre, M. Albert Sarraut, de passage à Marseille, réunissait M. Schrameck, préfet ; M. Servière, général commandant la 15e région ; le général Bernard, gouverneur de Marseille ; M. Heuyer, directeur du service de Santé et un représentant de l'autorité académique.

Il fut enfin convenu que les écoles du boulevard Vauban et de Menpenti seraient rétrocédées ainsi que, peu à peu, les écoles des quartiers les plus populaires ; — que des écoles privées seraient, elles aussi, réquisitionnées ; — que des baraquements seraient construits pour les troupes...

... Octobre, fin des vacances ! Quelques rares écoles privées venaient d'être traitées comme des écoles laïques. Leurs directeurs ou leurs actionnaires intriguèrent sans délai à Paris. Un télégramme ministériel ne tarda pas à survenir, comportant de surseoir à la réquisition de ces écoles et aux rétrocessions. Excellent prétexte pour les mauvaises volontés ! L'évacuation des hôpitaux de la rue François-Moisson et de la rue Lessor, installés tous deux dans des écoles, était commencée. L'hôpital de la rue François-Moisson relève des « Femmes de France ». Il devait être transféré à Montolivet. La présidente de cette société de la Croix-Rouge, Mme Dussaud, n'a pas prononcé de contre-ordre. Mais l'hôpital de la rue Lessor est de formation municipale : aussi, l'évacuation y est-elle arrêtée...

Et tout est pareil après un an de guerre. La situation des écoles est aussi lamentable qu'au début. Seules, des écoles laïques, représentant 276 classes, sont fermées aux enfants du peuple. Plus de deux mille ne peuvent être instruits en le quartier de la Gare, le Vieux-Port, la Joliette. On n'a prévu l'aménagement d'aucun immeuble de remplacement...

D'après les fabulistes, il faut, de tout, tirer une morale : Notre sereine municipalité — le « on » responsable — se complaît toujours, d'accord en cela avec l'autorité militaire, au bien-être du moindre effort...

JULES BERNEX

IL Y A UN AN

Lundi 12 Octobre

Aucune modification n'est signalée sur notre front de la mer du Nord à Verdun. Des engagements de cavalerie ont lieu à Hazebrouck, Béthune, La Bassée, Armentières, etc.; nos troupes obtiennent des succès marqués entre Lassigny et Noyon, en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse.

Un taube survole encore Paris ; on ne signale que des dégâts matériels.

En Belgique, les troupes du roi Albert rejoignent les troupes alliées.

En Prusse orientale, les Allemands battent en retraite au nord de Lyck.

Les Russes remportent une nouvelle victoire en Galicie et envahissent les plaines hongroises vers Debreczin et Budapest.

D'Italie on signale que de nouvelles manifestations populaires contre l'Autriche et les Tedeschi ont eu lieu à Gênes et à Venise.

La Statistique des Vins

Paris, 11 Octobre.

Le *Journal Officiel* publie le relevé par département des quantités de vins enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit de circulation, et des stocks existant chez les marchands en gros pendant le mois de septembre.

Les totaux pour la France donnent 41.057.353 hectolitres sortis des chais des récoltants, 44.901.248 hectolitres soumis au droit de circulation et 9.868.225 hectolitres de stock chez les marchands en gros.

Dans ces chiffres, les *Alpes Maritimes* ont 15.133 hectolitres sortis des chais, 437.896 hectolitres soumis au droit de circulation, et 24.854 hectolitres de stock chez les marchands.

Bouches-du-Rhône : 743.771 hectolitres de sortis, 1.173.522 hectolitres soumis au droit de circulation, 92.705 hectolitres de stock.

Var : 1.500.948 hectolitres sortis, 620.828 hectolitres soumis au droit de circulation, et 40.549 hectolitres de stock.

436e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

On ne signale, au cours de la nuit, qu'un bombardement assez intense de l'artillerie ennemie au nord de la Scarpe et en Champagne sur notre arrière-front, dans la région de Souain. Nos batteries ont partout très efficacement riposté.

De nouveaux renseignements confirment que les violentes contre-attaques lancées par les Allemands au cours des derniers jours contre les fronts anglais et français, devant Loos et au Nord, n'ont abouti qu'à un grave et coûteux échec. L'assaut principal a été donné par un effectif de trois à quatre divisions, qui ont été complètement repoussées et dispersées.

Le nombre des morts laissés par l'ennemi sur le terrain, devant les lignes alliées, est évalué à un total de sept à huit mille hommes.

LA GUERRE

Les Russes ont repris une vigoureuse offensive

ILS FONT DES MILLIERS DE PRISONNIERS

Sur notre front, les troupes alliées poursuivent leurs avantages

Paris, 11 Octobre.

Le Comité du Syndicat de la Presse Parisienne s'est réuni hier, et, à l'unanimité, il a décidé de remettre au gouvernement une protestation motivée contre les saisies et suspensions illégales d'un grand nombre de journaux parisiens.

Cette protestation sera publiée demain.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 11 Octobre.

Si l'on en croit les dépêches venues de Hollande, elle doit être bien violente cette canonnade signalée par les communiqués dans la région de Lombaertzyde, en Belgique, puisqu'on en remarque l'intensité à Flessingue. La bataille se rallumé-t-elle donc à l'extrémité maritime occidentale ? Est-ce de ce côté que l'ennemi va porter l'effort de ces masses qu'il achemine vers l'Ouest et qui comprennent même les équipages des unités navales désormais reconnues inutiles par les Allemands eux-mêmes et dont toute la fonction paraît devoir être désormais un monotone balancement en rade de Kiel et d'Heligoland ? Le correspondant du Daily Telegraph *à Copenhague, qui a surpris ce passage des renforts allemands, a, du même coup, enregistré une nouvelle faillite des rêves maritimes du kaiser.*

Un effort tenté par l'ennemi en Belgique, prolongement du front d'Artois, rentre, au surplus, dans la série des événements prévus. La riposte naturelle à une attaque sur le centre est une attaque sur les ailes. La parade en est classique. Elle consiste à ne pas se laisser devancer par l'ennemi. Nous pouvons donc être assurés que notre commandement a dû aller au-devant de ses désirs et que nos succès renouvelés encore hier devant Tahure, ont eu leurs conséquences en Artois comme en Argonne et dans les Vosges.

Au reste, le mouvement signalé plus haut vise un objet plus lointain qu'une diversion a sa poussée exercée par nous sur le front occidental. Il s'agit encore pour l'ennemi d'accrocher et de retenir en Belgique et en France le plus grand nombre possible d'hommes et de les empêcher de voler au secours des Serbes qui défendent énergiquement la vallée de la Morawa et le chemin de Nich. Là encore la manœuvre était escomptée ; et, on le remarquera, s'ils envoient du monde sur le front occidental et en Serbie, les Austro-Allemands, obligés de le prendre en Russie, plient là sous la pression des Russes. De sorte que la question pour l'ennemi se traduit ainsi : où trouvera-t-il le moins d'inconvénient à se montrer en posture d'infériorité ?

MARIUS RICHARD.

La Situation militaire et diplomatique en Orient

La réunion des grandes Commissions parlementaires

Paris, 11 Octobre.

On sait que les quatre grandes Commissions des Affaires Extérieures, du Budget, de l'Armée et de la Marine, devaient se réunir en commun, cet après-midi, pour s'entretenir avec le gouvernement de la situation diplomatique, mais le gouvernement ayant fait connaître qu'il préférait s'expliquer tout d'abord devant la Chambre et devant le Sénat, la question s'est posée de savoir si la réunion plénière projetée pour cet après-midi devait ou non être maintenue. C'est pour prendre une décision à ce sujet, que les membres des Commissions des Affaires Extérieures, de la Marine et de l'Armée, avaient été convoqués ce matin au Palais-Bourbon. Ils ont délibéré séparément dans les locaux qui leur sont habituellement affectés.

La Commission de la Marine a été d'avis que la détermination à laquelle s'est arrêté en dernier lieu le gouvernement, rendait sans objet la réunion plénière projetée.

La Commission de l'Armée a estimé, au contraire, que, quoique le gouvernement ne dut pas y venir, la réunion plénière devait être maintenue, afin de permettre aux commissaires de procéder à un échange de vues sur les conditions dans lesquelles un débat pourrait éventuellement être institué à la suite des déclarations publiques du gouvernement.

De son côté, la Commission des Affaires Extérieures, tout en regrettant que le gouvernement n'ait pas cru devoir se rallier à la procédure primitivement proposée, s'est prononcé pour l'ajournement de la réunion plénière.

Quant à la Commission du Budget, qui ne devait assister à la réunion plénière que sous la réserve qu'elle serait strictement limitée à l'audition du gouvernement, son adhésion se trouve retirée du fait de la décision gouvernementale.

Les délégués des Commissions des Affaires Extérieuées, de la Marine et de l'Armée se réuniront en commun, au début de cet après-midi, pour se faire part des décisions prises ce matin, par leurs Commissions respectives. Celles-ci tiendront ensuite des séances séparées, et non une réunion plénière, comme il avait été primitivement convenu.

Paris, 11 Octobre.

Dans la séance qu'elle a tenue cet après-midi, la Commission des Affaires Extérieures de la Chambre a voté l'ordre du jour suivant :

La Commission des Affaires Extérieures, fidèle à la mission dont elle a été investie, voulant mettre la Chambre entière à même de connaître la situation militaire et diplomatique en Orient, avait décidé à l'unanimité, d'accord avec le gouvernement, l'organisation de la réunion préparatoire du lundi 11 octobre.

En présence de la brusque décision du gouvernement de ne pas lui fournir, à la date qu'il avait lui-même fixée, les explications intéressant essentiellement la défense nationale, la Commission ne peut que prendre acte de l'engagement nouveau pris par le président du Conseil de s'expliquer dans le plus bref délai devant la Chambre.

Cet ordre du jour avait été élaboré dans une réunion préparatoire tenue par les délégués des Commissions des Affaires Extérieures, de l'Armée et de la Marine.

A l'exemple de la Commission des Affaires Extérieures, les deux Commissions de l'Armée et de la Marine ont décidé de s'associer à cet ordre du jour. Cette décision met fin, momentanément, tout au moins, au projet formé par les trois Commissions de procéder en réunion plénière, à l'audition du gouvernement.

Toutefois, le président du Conseil, qui compte être en mesure de fournir jeudi à la Chambre et vendredi au Sénat des explications sur la situation diplomatique, se mettra immédiatement après à la disposition des Commissions de la Chambre dans le cas où celles-ci croiraient devoir l'entendre.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 11 Octobre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Riga, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

A la gare du chemin de fer de Nitzhal, au nord de Dwinsk, un aéroplane allemand a jeté plusieurs bombes.

Dans un combat près du village de Pochilina, nous avons fait prisonniers plus de 150 Allemands et nous avons pris une mitrailleuse.

Un combat extrêmement acharné s'est livré toute la journée d'hier dans la région des villages de Pochilina et de Garbounovka ; vers le soir, la lutte a diminué d'intensité ; le village de Garbounovka, pris plusieurs fois, a été abandonné par nous sous le feu de l'ennemi. Pendant une des attaques contre ce village, nous avons fait 250 prisonniers et nous avons enlevé sept mitrailleuses.

Dans les attaques de la région de Pochilina, les Allemands ont d'abord remporté un succès ; mais vers le soir, le développement de leur offensive a été arrêté à l'est de ces villages.

Au sud-ouest de Dwinsk, notre artillerie a abattu un aéroplane allemand qui est tombé dans les lignes ennemies.

Sur le front de la région de Dwinsk jusqu'à Pripet, rien d'essentiel ne s'est produit.

Dans la région au nord de Likhovitchi, nos éclaireurs à pied ont effectué avec succès une reconnaissance nocturne ; ils ont pénétré dans les tranchées ennemies où ils ont tué, à l'arme blanche, plus de 200 hommes faisant prisonniers trois officiers et 453 soldats; ils n'ont perdu eux-mêmes qu'une cinquantaine d'hommes.

Au sud du Pripet, des détachements ennemis ont occupé le village de Berejnaia-Volia, dans la région du village de Pojog.

Près de Novosselka, sur le Styr, en amont de Tchartorysk, l'ennemi a réussi à passer sur la rive droite du Styr.

Dans la région de la colonie de Milachef, au sud-est de Kolka, le combat continue.

Une contre attaque de l'ennemi, dans la région du village de Garaimovka, au sud-est de la colonie de Milachef, a été repoussée.

En Bukovine, à l'est de Boutchatch, l'ennemi qui avait attaqué nos troupes a été à son tour attaqué par notre cavalerie ; celle-ci se précipitant comme une avalanche a contraint l'ennemi à la fuite ; 150 prisonniers environ ont été faits.

Les Russes dans le Sud se sont emparés des lignes ennemies

Londres, 11 Octobre.

Le correspondant du *Daily Telegraph* au quartier général russe, dans la Russie sud-occidentale, télégraphie le 7 octobre :

La nuit dernière, les forces russes ont commencé une forte attaque. Celle du corps d'armée auquel je suis attaché a eu un succès magnifique contre de grandes forces austro-allemandes du Styr.

A Caraïmoka, les Russes se sont avancés de 5 à 7 kilomètres, s'emparant des premières et deuxièmes lignes de l'ennemi.

Au centre, ils ont également percé toutes les tranchées fortifiées et les fils de fer.

De Karpilqka à Noscvitch, les Russes tiennent les premières et les deuxièmes lignes ennemies.

Les Allemands se retranchent

Pétrograde, 11 Octobre.

Les batailles sur la Dwina continuent avec acharnement, cependant le front à cet endroit tend à se fixer à peu près sur les lignes actuelles et les Allemands se retranchent. Le front Sud-Est prend plus d'importance depuis la dernière offensive allemande sur la rivière Pripet, et ainsi se marque l'im-

tention de l'ennemi d'assurer ses communications entre les armées Nord et Sud.

Dans la vaste région des forêts et marais de Poliésie les pluies ont commencé et les routes deviennent impraticables. Le désir de l'ennemi de rester dans le rayon de Pinsk, le force à essayer d'avancer plus au Sud ; mais son offensive dans ce rayon ne menace pas les Russes qui autour de Czartorisk sont admirablement défendus par de nombreux marécages.

Dans la région de Lutsk, les opérations sont favorables à nos alliés qui occupent la rive du fleuve Styr.

L'offensive russe refoule l'ennemi

Pétrograde, 11 Octobre.

Le correspondant du *Russoie Slovo* à Riga télégraphie qu'un corps entier composé d'hommes du landsturm et de la landwehr a récemment renforcé les positions allemandes sur le lac de Sventen, près de Chichovo.

Le correspondant ajoute une division formée avec les équipages de vaisseaux allemands désarmés est arrivée près de Friedrichstadt, au sud du Pripet.

Les Russes ont commencé une nouvelle offensive contre les armées des généraux Puhallo, Boehm Ermolli et Bothmer et les repoussent vivement vers l'Ouest, en faisant des milliers de prisonniers.

Le nouveau ministre de l'Intérieur en Russie

Pétrograde, 11 Octobre.

Le nouveau ministre de l'Intérieur, M. Khovostoff, ancien leader des droitiers est le premier député nommé ministre. Il déclare aux journalistes qu'il combattra avant tout la cherté de la vie, qu'il détruira définitivement l'influence de l'Allemagne, et se dit adversaire des repressions contre la presse, les juifs, les ouvriers et les partisans d'organisations professionnelles.

Dix-neuf voiliers turcs coulés

Pétrograde, 11 Octobre.

L'état-major de la marine, fait le communiqué officiel suivant :

Le 7 octobre, deux de nos torpilleurs, qui se trouvaient sur les côtes d'Anatolie, ont détruit 19 voiliers turcs dont les cargaisons étaient destinées à l'armée ; l'un d'eux a sauté, les autres étaient chargés de blé.

Les équipages de plusieurs de ces voiliers ont été pris et quinze prisonniers ont été amenés à Sébastopol. Les autres se sont enfuis sur les côtes à l'approche des torpilleurs.

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive des Alliés

Violente canonnade sur le front belge

Amsterdam, 11 Octobre.

Suivant un télégramme de Flessingue, on entend aujourd'hui le bruit d'une canonnade particulièrement violente venant de Belgique.

Notre artillerie et nos succès en Champagne

Londres, 11 Octobre.

M. Allen, représentant de la presse anglaise auprès du quartier général français télégraphie qu'il y a deux jours il a eu l'occasion d'assister à une partie de cette solide préparation par le canon dont le résultat fut la prise de Tahure. Un des faits les plus remarquables de cette avance en Champagne, fut la façon admirable dont l'artillerie de campagne suivit l'avance de l'infanterie.

Pendant que l'infanterie franchissait les tranchées allemandes, les 75 sortaient des trous où ils étaient ensevelis depuis des mois et en quelques minutes galopaient sur le terrain si bien battu par leurs obus. La situation de l'artillerie allemande était bien différente ; son tir qui avait pour but d'arrêter l'avance française était mal dirigé et les obus étaient gaspillés ; les Allemands tiraient encore quand l'infanterie française, ayant avancé avec une vitesse défiant tout calcul humain, s'élança à la baïonnette sur l'artillerie ennemie.

Pendant un certain temps les 75 tiraient par dessus l'infanterie sans se dissimuler ; mais quand l'ennemi se retira sur ses secondes lignes, l'artillerie française dut de nouveau se terrer. Pendant toute la bataille de Champagne, le rôle joué par les gros canons fut des plus importants. Lorsque nous sommes arrivés près d'eux, ils bombardaient les tranchées près de Tahure, derrière la butte, par dessus laquelle leurs obus volaient avec un vacarme épouvantable.

Mais de tous ces engins, le plus colossal était l'obusier énorme, auprès duquel les artilleurs paraissaient des pygmées. Il ressemblait à un monstre préhistorique attendant sa proie. Quand un projectile fut introduit dans la culasse, le monstre sembla se réveiller et poussa sa gueule hors de son abri ; ses servants s'éloignèrent ; le sous-officier chargé de faire partir le coup avait l'air de son esclave. Alors le monstre poussa un hurlement terrible et la vallée trembla pendant que l'obus filait vers l'ennemi.

Plus tard, du haut des collines, nous pûmes constater les dégâts faits par l'artillerie. Le général nous fait remarquer : « Nous sommes en train de les arroser de marmites ; ils nous ont agacés ! » Du ton dont le général disait cela ,nous concluons que les Allemands allaient être pour leur part bien plus agacés encore.

Les Allemands envoient de nouvelles troupes

Londres, 11 Octobre.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Copenhague rapporte, d'après des voyageurs venant d'Allemagne, qu'un mouvement important de troupes a lieu vers l'Ouest et que les équipages des bateaux de guerre de Kiel et d'Héligoland sont envoyés sur le front occidental.

Sur Mer

Un sous-marin autrichien coule un vapeur grec

Athènes, 11 Octobre.

Une communiqué de la légation britannique dit que le vapeur grec *Demetrios-Danolos* a été torpillé le 6 octobre par un sous-marin autrichien au sud-est de la Sicile. L'équipage a été sauvé par le vapeur pétrolier français *Rhône*.

L'action sous-marine ennemie annihilée en Méditerranée

Athènes, 11 Octobre.

On annonce de source sûre que les alliés prennent des mesures énergiques qui rendront presque impossible une action sous-marine de l'ennemi dans le bassin oriental de la Méditerranée et de l'entrée de l'Adriatique.

Un vapeur allemand torpillé par un sous-marin anglais

Gedser (Danemark), 11 Octobre.

Hier après-midi, vers 6 heures, un bateau a atterri près du phare de Gedser, avec onze hommes de l'équipage du vapeur allemand *Lulea*, de Lubeck, qui avait été torpillé à 3 heures de l'après-midi près du bateau-phare de Gedser-Rey par le sous-marin anglais *E-19*. Le vapeur *Lulea*, qui jaugeait 3.400 tonnes, a été vu flottant encore à 5 heures du soir.

Les vingt-deux hommes d'équipage ont eu le temps de se réfugier dans le bateaux de sauvetage. Le second de ces bateaux, également monté par onze hommes, s'est dirigé directement vers un vapeur venant de l'Ouest, qui les a probablement pris à son bord.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

Nich, 7 Octobre (reçue le 11).

Le ministre de Bulgarie a reçu, ce matin, ses passeports. Il quittera Nich cet après-midi.

Le ministre de Serbie à Sofia et ses collègues sont attendus ce soir à Nich.

Communiqués officiels serbes

Nich, 9 Octobre.
(Retardée dans la transmission)

Communiqué du bureau de la presse :

La situation sur notre théâtre de la guerre pendant la journée du 7 octobre, et pendant la nuit du 7 au 8, était la suivante :

Sur le front du Danube, dans le secteur Gratichte-Smederevo, l'ennemi a franchi le fleuve vers le village de Zatogne à Goritza, et devant la petite forteresse de Kostolatz, où il a été maintenu.

L'attaque de l'ennemi sur l'île de Kissiljevo, a été repoussée. Le combat continue.

Vers Belgrade, l'ennemi a ouvert un feu très violent sur le front entier, et, sous la protection de ce feu, il est arrivé jusqu'à la voie ferrée sur le quai du Danube.

Nos troupes de l'île de Zinganla se sont repliées sur la rive gauche de la Save. Le combat continue.

Sur la Save, entre Obrenovatz et le village de Kritinska, l'ennemi a été arrêté dans son avance. Les attaques sur Zabregie, et sur le village de Dronovatz, ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Sur la Drina, quelques tentatives de passage de l'ennemi ont été repoussées.

Nos troupes combattent très vaillamment sur tout le front.

Au cours des combats qui se sont déroulés le 8 octobre à Belgrade, notre artillerie a coulé une canonnière ennemie. Une autre canonnière, fortement endommagée, émerge quelque peu au-dessus de l'eau près de Zemlin.

Nich, 11 Octobre.

Le gouvernement serbe fait le communiqué officiel suivant :

Belgrade a dû être évacuée pour la préserver du bombardement de l'ennemi.

Nos troupes occupent la ligne suivante : Lipovatz, Tcherkovatz, Brejane, Lippes, Semendria (front de la Morava inférieure) ; Kloupes, Ekmeklouk (front de Belgrade) ; Obrenovatz et Orenovatz (front de la Save).

L'ennemi dispose d'une artillerie lourde formidable, surtout en canons de 105 m/m, ce qui rend les combats très sanglants.

Les pertes sont énormes des deux côtés, surtout en officiers.

Nos troupes résistent victorieusement aux assauts de l'ennemi.

Il a été signalé jusqu'à présent sur notre front la présence du XXIIIe corps allemand et du VIIIe corps autrichien ; près de Belgrade, d'une division allemande ; près de Ram, d'une autre division allemande, toutes deux de formation inconnue ; près de Parajevatz, de la 11e division bavaroise et des 10e et 26e allemandes, près de Kovin et de Bavanichte. On a également signalé la présence de troupes ennemies, dont le nombre n'a pas encore été exactement fixé. Près d'Obrenovatz se trouvent une division et une demi-division autrichiennes ; près d'Orenovatz et de Badorintzi (front de la Drina inférieure), deux brigades autrichiennes ; près d'Obrenovatz, l'ennemi emploie en abondance les gaz asphyxiants.

Les Allemands ont franchi la Save

Nich, 11 Octobre.

L'ennemi a franchi la Save à Semendria par masses évaluées à plus d'un corps d'armée. On signale jusqu'à présent le 22e corps allemand, une division bavaroise, une division prussienne. Ces troupes ont une artillerie nombreuse et font une énorme consommation de munitions. Leur feu est extrêmement meurtrier.

Londres, 11 Octobre.

D'après les informations reçues de différentes sources, Copenhague, Genève et Amsterdam, les troupes qui ont traversé la Save et le Danube font partie du groupe récemment formé qui est sous les ordres du général von Mackensen, une armée, se composant en partie de troupes allemandes, et commandées par le général autrichien Kœness.

Ce sont ces Allemands qui, après avoir pris l'île Gipsy et les hauteurs au sud-ouest de Belgrade, ont occupé la majeure partie de la ville.

Les Austro-Hongrois ont pris d'assaut la citadelle et la partie Nord de Belgrade.

L'autre armée est commandée par le général von Gallevit, qui s'est fait une réputation comme chef de « l'un des béliers de Hindenburg en Pologne ». Ses troupes ont forcé le passage du Danube sur divers points au-dessous de Semendria, à l'est de Belgrade, sur la frontière.

L'ennemi arrêté par l'artillerie serbe

Athènes, 11 Octobre.

D'après des renseignements puisés à une source diplomatique, les troupes austro-allemandes qui ont franchi le Danube et la Save sur divers points s'élèvent à cent cinquante mille hommes.

Elles sont arrêtées par l'artillerie serbe, sauf devant Belgrade où elles ont occupé la ville.

Femmes et vieillards prennent les armes en Serbie

Londres, 11 Octobre.

On mande de Rome au *Daily Telegraph* :

La population de la Macédoine serbe s'est armée et formée en bandes pour repousser l'attaque qui se produira probablement de la part de la Bulgarie.

Dans toute la Serbie, les hommes déclarés incapables de servir, ainsi que les femmes et les vieillards, prennent les armes pour défendre le pays.

Les Serbes ont confiance

Paris, 11 Octobre.

M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris, a déclaré à un de nos confrères, après qu'il venait d'apprendre la prise de Belgrade :

Si l'armée que nous attendons de nos alliés nous permet de consacrer toute nos forces à combattre l'assaillant qui vient du Nord, nous sommes sans inquiétude ; les entreprises de nos ennemis se tourneront contre eux et une fois de plus la Serbie s'opposera victorieusement au flot des envahisseurs.

D'autre part, un capitaine serbe en mission à Paris, qui rendit visite au même journal, déclara : « Les alliés s'occupant des Bulgares, nous irons à la bataille en chantant »

Milan, 11 Octobre.

On télégraphie de Nich au Corrire della Sera :

L'état d'âme du peuple serbe à la veille de la nouvelle guerre est superbe de calme, de confiance et d'héroïque courage. J'ai assisté au passage d'un régiment partant pour le front. J'ai interrogé deux sous-officiers, deux paysans, et à mes demandes ils ont répondu : « Nous sommes heureux de partir, parce que cette fois nous nous battrons contre les Allemands. Nous avons vu fuir les Turcs, les Bulgares, les Albanais et les Autrichiens. Nous sommes curieux de voir ce que feront les Boches. »

Le commandement suprême serait-il confié au grand-duc Nicolas ?

Zurich, 11 Octobre.

Le Deutsche Tages Zeitung *reçoit de Bucarest :*

Le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch se rendra, vers le milieu du mois courant, à Nich et à Cettigné. Le grand-duc Nicolas aurait un commandement suprême sur le théâtre balkanique (sous réserves).

Une gare dynamitée sur la ligne Salonique-Uskub

Genève, 11 Octobre.

On télégraphie de Vienne aux *Dernières Nouvelles de Munich* que l'*Osmanique Lloyd*, de Constantinople, apprend de Salonique que la station de Demi-Kapu, sur ligne de Salonique à Uskub, a été dynamitée par des bandes bulgares.

Le corps expéditionnaire des alliés

Il faut que nous disposions de forces importantes

Paris, 11 Octobre.

M. Ludovic Naudeau télégraphie de Pétrograde qu'il s'est entretenu quelques instants sur la situation balkanique avec un ancien officier de l'armée bulgare, qui mérite d'être considéré comme une compétence hors ligne en matière balkanique.

Cet officier, qui sert actuellement dans l'armée russe, estime que l'armée alliée venant de Salonique ne saurait être inférieure à 300.000 hommes. Il évalue les forces bulgares à 400.000 hommes, les croit susceptibles d'équivaloir les troupes allemandes et de combattre selon les méthodes allemandes. A son avis, la supériorité des alliés ne pourrait être établie que par son artillerie.

Il est indéniable qu'un certain vacillement moral eut pu s'établir dans les rangs bulgares, s'ils avaient aperçu devant eux les casquettes moscovites. Mais s'ils rencontrent d'autres troupes prétendant leur barrer la route de la Macédoine, ils n'auront que l'ardent désir de les bousculer, les dévorer.

Cet officier croit que le meilleur moyen de combattre les Bulgares serait de les « écœurer » d'un seul coup par un arrosage surabondant d'obus. Il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de soldats bulgares sont originaires de la Macédoine qu'ils veulent reconquérir ; il faut donc que les alliés viennent avec des forces importantes, car une petite armée risquerait fort de se faire abîmer.

Les effectifs franco-anglais

Paris, 11 Octobre.

Dans les milieux allemands d'Athènes, on a prétendu que les alliés étant dans l'impossibilité d'envoyer des forces suffisantes au secours de la Serbie seraient prêts à abandonner leur projet d'expédition.

Contrairement à ces bruits répandus dans l'intention d'influer sur l'opinion grecque, on déclare de source autorisée que l'expédition des troupes franco-anglaises est activement poussée et que l'importance du corps expéditionnaire dépassera de beaucoup celle qui fut d'abord annoncée.

En Bulgarie

Une proclamation du gouvernement

Les puissances de l'Europe centrale nous ont promis une partie de la Serbie qui nous assurera une frontière commune avec la Hongrie, ce qui nous est absolument nécessaire pour être indépendants des Serbes, que la folie a atteints.

N'attachez pas de foi aux promesses de la Quadruple-Entente, car l'Italie fait partie de cette coalition, l'Italie qui a rompu traitreusement un traité qui la liait depuis trente-trois ans. Nous avons foi dans l'Allemagne, qui lutte contre le monde entier pour remplir les obligations du traité qui la lie à l'Autriche-Hongrie.

La Bulgarie doit combattre aux côtés du vainqueur. Les Allemands et les Austro-Hongrois sont victorieux sur tous les fronts.

Bientôt, la Russie sera entièrement à terre, puis viendra le tour de la France, de l'Italie et de la Serbie.

La Bulgarie commettrait un suicide si elle ne combattait pas aux côtés des puissances de l'Europe centrale qui lui offrent la seule possibilité de réaliser l'union de toute la nation bulgare.

Le geste d'un général bulgare contre le roi Ferdinand

Genève, 11 Octobre.

Le général Radko Dimitrief qui combat dans l'armée russe a renvoyé ses décorations bulgares en déclarant qu'il ne les porterait plus tant que Ferdinand serait tsar de Bulgarie.

Trois armées bulgares contre la Serbie, la Grèce et la Roumanie

Londres, 11 Octobre.

On mande de Bucarest au *Times* :

D'après une autorité militaire, onze divisions bulgares formeront trois armées, sous le commandement du prince héritier Boris.

La première armée, sous le commandement du général Bogatchef, combattra contre la Serbie et marchera vers Uskub dans le but de couper le chemin de fer entre Nich et Salonique.

La deuxième armée, commandée par le général Tontchef, combattra contre la Grèce.

La troisième, commandée par le général Theodroï, aura pour instructions d'observer les mouvements de la Roumanie.

En Roumanie

La Chambre demande la mobilisation

Londres, 11 Octobre.

Le *Morning Post* publie la dépêche suivante de Bucarest, du 9 octobre :

Les membres de la Chambre se sont réunis et ont discuté la situation.

MM. Filipesco et Jonesco ont déclaré que si la Roumanie mobilisait, l'offensive contre la Serbie ne continuerait pas.

La réunion a adopté une résolution demandant la mobilisation de l'armée roumaine dans le but de s'opposer à la propagande allemande. Elle a décidé de se réunir de nouveau le 12 octobre, pour entendre la réponse qui aura était faite par le gouvernement à sa résolution.

La ligue d'unité nationale, qui a pour objet de réunir les Roumains de Transylvanie à la couronne de Roumanie, a constitué une union fédérale groupant les sociétés roumaines qui existent hors de la Roumanie, et qui ont un but semblable.

Après avoir consulté les membres conservateurs et conservateurs-démocrates, la ligue a lancé un manifeste dans lequel elle déclare qu'elle appuiera le gouvernement si ce dernier prend les mesures nécessaires pour réaliser les aspirations nationales de la Roumanie.

Les succès français ont été accueillis avec joie par tout le peuple roumain.

En Grèce

Le parti de M. Venizelos et le nouveau Cabinet

Athènes, 11 Octobre.

Suivant des renseignements obtenus de source vénizéliste, M. Venizelos qui dispose de la majorité à la Chambre cherchera à éviter une nouvelle crise. Cependant, il ne voudra pas prendre la responsabilité de la politique du Cabinet Zaïmis. Le parti libéral préteraît donc son concours au gouvernement pour obtenir le quorum à la Chambre et pour faciliter les travaux législatifs, mais si le gouvernement demandait un vote de confiance, les libéraux ne seraient pas disposés à le lui accorder.

Les milieux parlementaires pensent qu'une crise n'est pas à redouter, car le gouvernement ne demandera pas au parti libéral de prendre la responsabilité d'une politique qui n'est pas la sienne. On confirme de Salonique que des manifestations contre la guerre ont eu lieu à Varna et à Rouschouk.

La déclaration du gouvernement

Athènes, 11 Octobre.

Le Conseil des ministres a arrêté samedi le texte de la déclaration que le gouvernement fera à la Chambre. Le texte de cette déclaration a été soumis à l'approbation du roi par M. Zaïmis. Les députés du parti libéral tiendront demain matin une réunion chez M. Venizelos et décideront de l'attitude du parti libéral à la Chambre.

Paris, 11 Octobre.

On mande d'Athènes que le roi Constantin a approuvé le texte de la déclaration que M. Zaïmis fera aujourd'hui à la Chambre.

Dans cette déclaration, le président du Conseil dira que le gouvernement est résolu à poursuivre la politique de neutralité bienveillante à l'égard de l'Entente, même si la Grèce devait rester armée pour garantir ses intérêts vitaux.

Les événements qui se dérouleront dans les Balkans indiqueront à la Grèce si elle doit maintenir ou non sa neutralité armée.

M. Zaïmis espère, en terminant, que la Chambre lui donnera son appui.

Le frère du Roi de Grèce aime la France

Paris, 11 Octobre.

Une personnalité de l'entourage du prince Georges de Grèce, frère du roi Constantin, a déclaré au *Journal* que le prince quittait Paris, parce que les événements sont assez graves pour qu'un prince de la famille royale soit actuellement dans son pays comme vice-amiral honoraire de la marine grecque.

Il est prêt à remplir son devoir si on fait appel à ses services.

Le prince vit éloigné de tout mouvement politique, il s'abstient volontairement des luttes de parti. Mais les aspirations nationales du peuple grec sont avant tout les siennes ; la France est pour lui une seconde patrie, il a épousé une princesse française, la fille du prince Roland-Bonaparte.

En Turquie

L'ambassade italienne attaquée à Constantinople

Rome, 11 Octobre.

Un télégramme d'Athènes au *Corriere d'Italia* annonce que la populace à Constantinople a assailli l'ambassade italienne sans que la police ait tenté d'intervenir.

L'ambassadeur américain a protesté.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion s'abat en plein Paris

Paris, 11 Octobre.

Un aéroplane s'est abattu ce matin boulevard Delessert, près du Trocadéro.

Les deux aviateurs qui se trouvaient à bord ont été grièvement blessés.

A travers les Journaux

Paris, 11 Octobre.

L'*Homme Enchaîné*. — Le Plan de Mithridate. — De M. Clemenceau :

Quelques pâles mollusques du marécage élyséen, qui ne nous offrent même pas la compensation d'être comestibles, se plaignent avec des raisonnements de coquillages qu'il se soit trouvé des hommes dans les deux Chambres pour proposer de discuter en Comité secret la question de l'envoi de troupes françaises en Serbie.

Aristophane, qui se plut aux batraciens, a oublié les chœurs de moules. Laissons bâiller ces innocentes valves en des viscosités lacrymatoires, et tâchons de procéder, selon les règles de la raison...

Il arrive qu'en vue de résultats stratégiques dont nous ne méconnaissons pas l'intérêt, les mêmes céphalopodes verbeux qui réclamèrent l'expédition des Dardanelles d'amis trop ignorants de l'art des préparations, exigent maintenant du présidentiel poincarisme dont nous fûmes pourvus par leurs soins, une expédition supplémentaire qui, cette fois, pourrait mettre en péril la défense du sol français.

Qui l'aurait cru ?

On se plaint, dans ces bancs de coquilles béantes, que cette considération soit pour nous toucher. Il ne faut s'étonner de rien...

Notre diplomatie dans les Balkans nous ayant procuré une série d'échecs, qu'on ne pouvait plus dissimuler, je vois, par les coups de ciseaux de la censure dans mes propres articles, que l'infertile imagination du gouvernement de M. Poincaré ne lui suggère rien que de sauver de nos critiques des chefs d'Etat dont l'un, Ferdinand de Bulgarie, marche ouvertement avec l'Allemagne, tandis que l'autre, Constantin de Grèce, ne peut faire une politique germanisante que s'il réussit à faire illusion à son peuple sur ses propres sentiments envers les alliés.

Ce n'est pas que je sois de principe opposé à l'envoi d'un corps expéditionnaire en Serbie. Je ne demande pas mieux que de remporter la victoire simultanément aux Dardanelles, dans les Balkans et les fronts russe et français. Je me borne à remarquer que la victoire aux Dardanelles n'est pas encore venue, et que quitter la presqu'île de Gallipoli, où nous ne sommes pas vainqueurs, pour Salonique aux mains du beau-frère de Guillaume II avec la perspective d'un voyage vers Nich, objectif des Austro-Allemands et de leurs alliés Bulgares, ne me paraît pas — que si l'on dénombre aussi bien les forces ennemies que celles qu'il est en notre pouvoir d'y opposer — diminuer de si peu que ce soit quelque chose de notre résistance sur notre front. Cela me paraît déjà grave, mais nous aventurer jusqu'aux montagnes de la Serbie avec des effectifs nécessairement inférieurs sans même être assurés de pouvoir maintenir nos communications à longue distance — dans l'aveugle obstination de compter sur les mêmes concours qui nous ont depuis si longtemps déçus — voilà ce qui me paraît dépasser les limites de la fantaisie désordonnée, surtout lorsqu'un regard vers le passé nous montre une assez rare accumulation d'imprudences.

Est-ce donc folie ou sagesse de demander au gouvernement des « éclaircissements », comme je disais hier, sur une situation plus qu'embrouillée ?

L'*Humanité*. — L'heure de penser et d'agir. — De M. Renaudel :

Est-ce pas pitié de constater la complication qu'apportent chaque jour aux événements les réunions divergentes de deux Chambres devant lesquelles les ministres sont obligés de reproduire en double les explications à fournir, devant lesquelles projets et décisions subissent le lent cahot du voyage de l'une à l'autre ?

Les énergies et les volontés se brisent, aucune action n'a l'ampleur, la vigueur, la rapidité, qu'implique le vaste conflit où nous sommes. C'est à se demander s'il ne vaudrait pas mieux que, pendant la durée de la guerre, Chambre et Sénat se réunissent en Assemblée Nationale, et forment un Conseil de défense nationale qui jouerait, à l'égard du gouvernement, le rôle des Commissions parlementaires.

C'est, nous le savons, matière à revision de la Constitution. Qui sait, cependant, si le salut de la France ne commande pas d'envisager ces solutions ?

Ce n'est pas seulement une exécution imparfaite des détails qui est à surveiller maintenant, ce sont les formes suivant lesquelles l'impulsion peut être donnée. La méthode et l'organisation peuvent-elles résulter d'organismes divergents ?

C'est l'heure d'y penser et d'agir.

La *Guerre Sociale*. — L'invasion de la Serbie. — De M. Hervé :

De ce que les Allemands semblent avoir facilement franchi la Save et le Danube, il ne faudrait pas conclure qu'ils entreront en Serbie comme dans du beurre. Le passage de la Save et du Danube, n'a été si facile que parce que, vraisemblablement, les Serbes n'avaient, sur les rives des deux fleuves qui ferment leur frontière au Nord, que de petits postes d'observation. Obligés qu'ils sont de surveiller les Bulgares au Sud, il leur était impossible d'éparpiller leur armée tout le long de la Save et du Danube. Ils la tiennent concentrée ailleurs, probablement dans l'angle nord-est de leur pays, là où les Allemands n'auraient qu'un bond à faire, si les Serbes n'y étaient pas en force, pour donner la main aux Bulgares. C'est à l'intérieur de leur pays montagneux, presque dépourvu de routes ordinaires et de voies ferrées, que les Serbes attendent l'invasion.

A vrai dire, si les Austro-Allemands étaient seuls, on pourrait sans trop d'appréhension les voir s'engager dans la souricière où l'hiver dernier les Autrichiens sont venus se faire prendre et massacrer, mais il y a les Bulgares. Pendant qu'une armée austro-allemande s'avance de Belgrade sur Nich, en suivant la grande voie ferrée qui unit l'Autriche à la Bulgarie, les Bulgares se concentrent au Sud. Si nous ne venons pas vite, et en force, au secours de nos alliés, si grande que soit leur résistance, ils seront écrasés.

J'admire ceux qui, dans la presse française, s'évertuent à nous démontrer que ce serait une erreur de trop dégarnir le front français pour aller au secours des Serbes.

Qui nie l'importance du front français ? Qui demande qu'on enlève au généralissime tellement de troupes qu'il ne puisse plus continuer son offensive, ni tenter de délivrer nos départements envahis et la Belgique ?

Tout ce que demandent les partisans d'une rapide et énergique intervention dans les Balkans, c'est qu'entre l'Angleterre, l'Italie et nous, nous fassions un effort pour trouver, à nous trois, une armée de 300 à 400.000 hommes, capables d'arrêter les Bulgares.

Comme nous avons déjà là-bas un corps expéditionnaire de quelque importance, c'est, en ce qui nous concerne, peut-être 50.000 ou 75.000 hommes à trouver, avec, en plus, de quoi assurer la relève. C'est un véritable crève-cœur, sans doute, de prélever même cette petite armée de notre front occidental, où elle serait si utile. De même, nous préférerions voir nos alliés anglais nous envoyer 100 ou 150.000 hommes de bonnes troupes en France, que de les voir filer en Macédoine. Mais quoi ! L'armée bulgare est une armée redoutable. Si on n'envoie pas contre elle des contingents assez nombreux, et assez solides, notre armée d'Orient va se faire écraser sans pouvoir sauver les Serbes.

Or, les Serbes écrasés et la route de Constantinople une fois libre, nous savons ce qui nous attend. Oui ou non, voulons-nous barrer aux Allemands la route de Constantinople ?

Oui ou non, voulons-nous les empêcher de donner à la Turquie les munitions et le matériel qui permettront aux Turcs de nous défier jusqu'à la fin aux Dardanelles, et peut-être de menacer sérieusement le canal de Suez ?

Oui ou non, voulons-nous les empêcher d'armer contre nous un million de Turcs, tout en nous interdisant à nous d'armer les 3 ou 4 millions de soldats russes qui attendent que l'ouverture des détroits pour recevoir à profusion du matériel et des munitions ?

Si à nous trois, la France, l'Angleterre et l'Italie, nous n'avons pas d'armée suffisante à envoyer en Macédoine, alors, n'en parlons plus ! En ce cas-là, nous n'avons plus qu'à essayer de nous arranger avec les Turcs, qui ne doivent pas être si flattés que cela de voir les Allemands en route pour Constantinople. Ce ne sera peut-être pas très réluisant. Ce sera toujours aussi réluisant que d'envoyer là-bas de petits paquets, dont les Bulgares n'en feront qu'une bouchée, et d'étaler devant les Grecs et les Roumains le spectacle de notre impuissance !

Chronique Locale

Nous apprenons avec peine le décès de M. Vasseur, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille, correspondant de l'Institut, directeur du Museum d'histoire naturelle de Longchamp et président de la Société archéologique de Provence. M. Vasseur appartenait à la Faculté des Sciences de Marseille depuis 1888 ; il était connu par ses importants travaux de géologie et d'archéologie. Pendant de nombreuses années il a parcouru notre région provençale dont il connaissait à fond la constitution et l'hydrologie.

La disparition de M. Vasseur est une très grosse perte pour la Science, en particulier pour la Faculté de Marseille, où par sa valeur scientifique, son dévouement et son caractère affable il s'était attiré l'estime et la sympathie de ses collègues et de ses élèves.

Prisonniers de guerre envoyés en Tunisie. — Hier soir, 195 prisonniers de guerre allemands, parmi lesquels un officier et plusieurs sous-officiers, ont été conduits à bord de l'*Eugène-Pereire*, de la Compagnie Transatlantique. Le détachement était placé sous la surveillance de réservistes et le parcours du ponton du Cap Pinède au quai de la Joliette s'est effectué sans incidents.

Les transports commerciaux de petite vitesse pour les gares situées au nord de la ligne Nevers-Chagny-Allerey-Dôle-Arc-Senans-Besançon-Morteau, qui avaient été restreints le 7 octobre, seront repris à partir du lundi 11 octobre courant.

Remise de décorations. — Une importante cérémonie militaire aura lieu aujourd'hui, à 2 heures, dans la cour de la caserne du Muy. M. le lieutenant-colonel Ansaldi, commandant le 141e régiment d'infanterie, remettra la Médaille militaire à deux sous-officiers, à cinq soldats et la Croix de guerre à un officier, deux sous-officiers et trois soldats.

Union des institutrices et des instituteurs. — Jeudi, 14 octobre, à 2 heures et demie, réunion du Conseil d'administration et du Comité de rédaction.

Triste parrain. — La brigade mobile de Marseille a arrêté, hier, le nommé Viretti Secondini, dit Séraphin, 54 ans, demeurant à Saint-Henri-La Pelouque, inculpé d'avoir odieusement abusé de sa filleule, Rose Vincendone, 15 ans 1/2, et demeurant à Port-de-Bouc, chez sa tante, Mme Castagno. Orpheline, il y a cinq ans, cette jeune fille fut demandée par son parrain qui la violenta peu après et abusa d'elle durant plusieurs années. Dernièrement, Mme Vincendone réussit à échapper à son triste parrain et gagna Port-de-Bouc où elle raconta à sa tante toutes les violences dont elle avait été l'objet. Cette dernière avisa la Justice. Voilà pourquoi Viretti a été arrêté et écroué.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois d'octobre sera payée aujourd'hui mardi, 12 du courant, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, rue Caisserie, 54, pour les assistées des 5e, 6e, 7e et 8e cantons et demain mercredi, pour celles des 9e, 10e, 11e et 12e cantons.

Excursion à la Sainte-Baume. — Le dimanche et jeudi, départ d'Aubagne, à 7 heures et demie, en correspondance avec le tramway partant de Marseille à 6 heures et demie. Prière de prendre les tickets au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis.

Un cadavre dans le Canal. — Hier matin, vers 7 heures et demie, on retirait du Canal, à La Treille, le cadavre de M. Pierre Nourrisson, âgé de 72 ans, demeurant aux Accates-de-la-Valentine. Le docteur Vigouroux constata que le décès remontait à une heure à peine. On ignore si l'on se trouve en présence d'un accident ou d'un suicide.

Et mon portefeuille ? — Pendant qu'il rentrait les chevaux de son patron, M. d'Estournel, boulevard des Neiges, l'entraîneur Georges Arnuell, demeurant boulevard Leau, à Bonneveine, avait laissé son veston sur un tas de pierres. Son travail terminé, il s'aperçut que son portefeuille, contenant mille francs, avait disparu. Il a porté plainte.

Accident d'auto. — Vers 8 heures et demie, hier matin, M. Morro Pietro, 28 ans, demeurant 290, avenue d'Arenc, était heurté et renversé par une auto, appartenant à MM. Reggio et Fabré, fabricants d'huile, et conduite par le chauffeur Alexis Bottin, domicilé rue Fortuné, 14. M. Morro, contusionné sur diverses parties du corps, reçut des soins à la pharmacie Filippi, et fut transporté dans un état grave à la Conception. M. Francisci, commissaire de police, a ouvert une enquête au sujet des responsabilités à établir.

Les agressions. — Avant-hier soir, dans les vieux quartiers, le tirailleur sénégalais Toure Kassoun, 38 ans, était tout à coup assailli par trois individus qui le dépouillèrent de son porte-monnaie contenant une somme de neuf francs. La Sûreté recherche ces malfaiteurs.

Union des Chambres Syndicales Ouvrières (Union Locale). — Ce soir, mardi, à 7 heures, réunion du Conseil d'administration. Extrême urgence.

Autour de Marseille

AIX. — *Communiqué de la Place.* — Il est rappelé qu'à partir du mardi 12 octobre, la Commission spéciale des congés se réunira les mardi et vendredi de chaque semaine, à 2 heures 30, caserne Miollis, au dépôt des convalescents.

Succès scolaires. — Mlle Rose Juvénal, fille de M. Juvénal, juge suppléant au tribunal, avocat à la Cour, et Mlle Claire Martinet, fille de notre confrère César Martinet, du *Lyon Républicain*, viennent de passer brillamment l'examen du brevet élémentaire. Nos sincères compliments aux deux candidates.

AUBAGNE. — *Marché aux porcs.* — Au marché aux porcs d'avant-hier, dimanche, il a été apporté 232 animaux. Ils ont tous été vendus à des prix variant entre 24 et 27 fr. la pièce.

CUGES. — *Mort au champ d'honneur.* — Nous apprenons avec le plus vif regret le décès de notre concitoyen Blanc Alphonse, 24 ans, du 79e de ligne. C'était le fils de notre ami, M. Blanc, jardinier, ancien adjoint au maire de Cuges. Nous le prions, ainsi que sa famille, d'agréer, en cette douloureuse circonstance, l'expression de nos condoléances émues.

SEPTEMES. — *La vente des pochettes* a produit la somme de 120 fr. 65.

Nouvel Appel de Classes en Italie

Le Consulat général d'Italie nous adresse la communication suivante :

Consolato generale d'Italia in Marsiglia

NUOVE CHIAMATE ALLE ARMI

Con regio decreto del 5 corrente mese sono chiamati alle armi i militari appartenenti ai corpi e classi sottoindicate :

Fanteria, classe 1884.
Granatieri, classe 1884.
Bersaglieri, classe 1883.
Alpini, classe, 1885.
Artiglieria da costa e da fortezza, classe 1884.

LE BREVET ÉLÉMENTAIRE

JEUNES FILLES

Sont admises définitivement :

Mlles Alté, Andrieu, Arnaud, Artru, Aubert Jeanne, Aubert Paule, Audibert, Auglas, Barbier, Barénes, Baussier, Bazerque, Bège, Bellier, Benso, Béranger, Berthier, Béteille, Boireau, Bouchon, Bouton, Boyer, Bressy, Broc, Bron, Brol Elise, Brot Marguerite, Brun, Cabasse, Cambon, Canioni, Capeau, Casanova, Castel, Cau Caussanel, Cérati, Chabaud, Chaix-Bryan, Charpal, Cheyssière, Chiarisolo, Cibrario, Coquillat, Cormier, Cruvellier, Court, Darbins, Davin, Demiche Iis, Demoussy, Denery, Domergue, Dor, Dufournet, Dufresne, Dumazert, Dupin, Dupré, Durand, Andréa, Durand Marthe, Durbec, Dussel, Farcy, Faugier, Fenouil, Féraud, Fiachot, Fontaine, Fournier, Franceschi Lœtitia, Franceschi Marie-Louise, Freycon, Gaillard, Galilssian, Garcin, Garnier, Gauthier,

Tragique Drame à Port-de-Bouc

Un journalier italien tue sa voisine d'un coup de fusil et se fait ensuite justice

La laborieuse et paisible population de Port-de-Bouc a été profondément émue, hier matin, par un drame aussi rapide qu'imprévu qui a fait deux victimes : un journalier italien du nom de Valentino Antonio, 52 ans, a tué sa voisine, nommée Léa Sabatier, d'un coup de fusil, et s'est ensuite fait justice.

Voici dans quelles circonstances s'est déroulée cette tragique affaire.

Le journalier Antonio Valentino, qui est âgé de 52 ans, avait élu domicile, depuis son arrivée à Port-de-Bouc, dans une des maisons du quartier de la Tranchée. Dans ce même immeuble, logeait également une ménagère du nom de Léa Sabatier, qui est originaire d'Alais.

Le journalier italien et la ménagère, pour des raisons qui ne sont qu'imparfaitement connues, n'avaient pas réussi à vivre en bonne intelligence. Ces temps derniers surtout, tout était prétexte à dispute entre le journalier et la ménagère. A la suite d'une querelle plus violente, issue de motifs plutôt futiles, ils avaient été cités tous deux à comparaître devant le juge de paix.

Est-ce cette prochaine comparution qui fut de nature à irriter jusqu'à l'exaspération le journalier Valentino, dont le caractère était par trop facilement irritable ? Il faut le supposer, car, hier matin, alors qu'aucune dispute nouvelle n'était intervenue, Valentino décida de se venger.

Profitant du moment où la femme Sabatier se rendait chez une voisine de ses amies, Valentino s'arma d'un fusil et l'attendit au passage. Alors que Léa Sabatier, qui ne se doutait de rien, s'apprêtait à pénétrer dans la maison de son amie, Valentino, qui la suivait par derrière, épaula son fusil et fit feu. La charge pénétra sous l'omoplate et atteignit le cœur. La malheureuse femme, mortellement atteinte, s'écroula comme une masse sur le sol, sans pousser un cri.

Au bruit de la détonation, des voisins accoururent porter secours à la pauvre femme, mais, hélas ! elle avait déjà cessé de vivre.

Quant au meurtrier, son acte de vengeance accompli, il s'était empressé de regagner son domicile avant même qu'on eût le temps de l'appréhender.

A peine rentré chez lui, il se hâta de barricader l'entrée de sa chambre, puis recharganit son arme, il la tourna contre lui-même, et, résolu à se faire justice, il fit feu. Le meurtrier, atteint mortellement à la tête et au cou tombait, à son tour, pour ne plus se relever.

Quant les gendarmes et le garde champêtre, prévenus par des personnes du voisinage, arrivaient sur les lieux, ils ne trouvèrent plus que deux cadavres.

Le Parquet d'Aix a été aussitôt informé, mais l'action publique étant éteinte par suite de la mort du criminel, il ne sera donné suite à aucune enquête sur cette dramatique affaire qui n'a cessé, durant la journée d'hier, de faire l'objet des commentaires les plus passionnés.

DES EFFETS CHAUDS AUX SOLDATS

Un avis de l'autorité militaire

L'autorité militaire nous communique l'avis suivant :

Au cours de l'hiver 1914-1915 l'initiative privée s'est employée d'une manière généreuse et utile à procurer aux troupes du front, entre autres choses, des effets chauds. Cette année encore, un grand nombre de personnes ont manifesté l'intention de s'adonner à la même œuvre bienfaisante au cours de la nouvelle campagne d'hiver.

Aux premiers mois de la mobilisation, l'autorité militaire a recueilli avec empressement *les dons les plus divers* qui lui ont été spontanément offerts. Actuellement, les approvisionnements d'effets chauds en vue de la campagne d'hiver sont très abondamment constitués pour certains effets tels que les chemises de flanelle de coton. Il serait donc inutile d'envoyer à titre de dons individuels ou collectifs *de semblables effets*.

D'autre part, un choix judicieux dans les effets à confectionner ou à acheter pour en faire l'objet de dons doit être établi par les personnes désireuses de s'employer à améliorer le sort des combattants.

Aussi, les effets qui présentent le plus d'utilité sont-ils :

Les chaussettes ou bas tricotés en laine pure à l'exclusion de tout mélange de laine et de coton.

Les caleçons tricotés épais autant que possible en laine pure ou en laine et coton, mais avec une forte proportion de laine, les chandails, jerseys en laine tricotée, les chaussons fourrés pouvant se porter dans les sabots, les pantoufles à semelles de cuir.

Il serait désirable que, pour assurer *une juste répartition des effets entre tous les combattants*, les personnes qui adressent des effets chauds aux autorités militaires ne donnent pas à leurs dons une affectation précise en faveur d'une unité, d'un corps de troupe et d'une formation déterminées.

Empoisonnés par des Champignons

Dimanche, vers 3 heures de l'après-midi, la permanance était informée que plusieurs cas d'empoisonnement venaient de se produire rue Saint-Antoine. C'était au n° 16 de cette rue.

Les familles Robert et Camilleri avaient pris ensemble leur repas de midi. Mme Robert avait invité ses voisins. La première famille compte cinq enfants âgés de 17, 13, 8, 6 et 4 ans. Mme Camilleri avait amené sa fillette. Au total neuf personnes étaient à table et toutes firent honneur à un plat de champignons que Mme Robert avait achetés le matin même.

Or, quelques heures plus tard, toutes ces personnes étaient prises de douleurs atroces. Un docteur fut appelé et la permanence avisée.

Toutes ces personnes avaient été plus ou moins intoxiquées par l'absorption des champignons. Les meilleurs soins leur furent prodigués et leur état s'améliora bientôt.

Mais sept de ces personnes durent être conduites à la conception où elles sont l'objet de soins spéciaux. Leur état ne paraît heureusement pas grave. — E. L.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Abel Michelon, adjudant au 415e d'infanterie, tué à l'ennemi le 26 septembre 1915, à l'âge de 30 ans.

De M. François Dozol, mort pour la patrie le 29 septembre à l'âge de 44 ans.

De M. Henry Pétrus, soldat au 46e d'infanterie, tué à l'ennemi le 10 septembre, à l'âge de 32 ans.

De M. Abel Finel, de Charleval, mitrailleur au 8e colonial, tué à l'ennemi le 26 septembre 1915, à l'âge de 21 ans.

De M. Léopold Boyer, de la Couronne-Carro, matelot des douanes à Carry, décédé des suites de blessures, à l'âge de 26 ans.

De M. Xavier Coste, de la Ciotat, tué à l'ennemi le 26 septembre, à l'âge de 37 ans.

De M. Alphonse Blanc, de Cuges, soldat au 76e de ligne, tué à l'ennemi, à l'âge de 24 ans. C'était le fils de M. Blanc, jardinier, ancien adjoint au maire de Cuges.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Pour le travail à domicile

Le Conseil d'administration du Syndicat des industries du Vêtement prie toutes les ouvrières lingères, brodeuses, chemisières travaillant à l'atelier et à domicile, d'assister à la réunion spéciale qui aura lieu ce soir mardi à 6 heures, à la Bourse du Travail, bureau 18, au 1er étage. Ordre du jour : Communication importante les intéressant directement.

Demain mercredi, à la même heure, réunion pour les ouvrières confectionneuses pour homme travaillant dans le civil.

POUR LES FAMILLES DE MOBILISÉS ITALIENS

Le Gala officiel de ce soir au Palais-de-Cristal

La grande et magnifique représentation de gala qui sera donnée ce soir mardi, dans le superbe établissement des Allées de Meilhan qu'est le Palais-de-Cristal, est appelée à remporter un énorme succès.

Chacun tiendra à participer à cette Œuvre, dont nul n'ignore le but purement humanitaire et philanthropique, car tout le bénéfice en résultant, ira aux familles nécessiteuses des mobilisés italiens habitant notre ville.

Il nous est agréable de dire que les concours les plus dévoués et les plus sympathiques sont parvenus au Comité organisateur et que le patronage officiel des autorités civiles et militaires françaises et italiennes de Marseille est acquis à cette soirée de bienfaisance qui sera en même temps une belle manifestation patriotique franco-italienne.

Les noms les plus réputés sont au programme qui ne comprend pas moins de 22 numéros ; les hymnes des nations alliées seront exécutés par la musique des Touristes Marseillais, qui exécutera, en outre, les meilleurs morceaux de son répertoire.

En un mot, tout est prêt pour assurer la plus complète réussite à cette représentation qui commencera exactement à 8 h. 30.

A l'issue de la soirée, les lignes de tramways suivantes seront assurées : cours Saint-Louis pour Endoume, par Corniche ; Cannebière-Saint-Louis, avec remorque ; boulevard du Musée-Capelette (boulevard des Vignes) ; Allées de Meilhan-Saint-Just ; boulevard du Musée-Saint-Giniez, par la rue Paradis.

On volait à la Gare de Saint-Auban

Toute une famille est arrêtée

Depuis plusieurs mois, de nombreux vols de marchandises étaient constatés à la gare de Saint-Auban (Bas-es-Alpes). Les plaintes se succédaient à la gendarmerie de Château-Arnoux qui établit bien un service de surveillance, et qui constata bientôt que les vols se continuaient. Vainement interrogea-t-on plusieurs employés et hommes d'équipe qui se montrèrent indignés des soupçons que l'on semblait faire peser sur eux. Et, pendant ce temps, d'autres vols étaient commis.

Le Parquet de Sisteron eut alors l'idée d'appeler à son aide la brigade mobile de Marseille. M. Henry, commissaire-chef, réunit les renseignements les plus minutieux au sujet des principaux vols commis, notamment cinquante kilos de chocolat, le 26 juillet ; cent-sept kilos de vaisselle, le 2 juillet ; une malle contenant des effets pour une valeur de 700 francs ; des vols importants de coupons de laine, de lingerie, etc., commis précédemment, et toujours dans la nuit. Une fois ces renseignements recueillis, M. Henry expédia sur les lieux un de ses commissaires adjoints M. Martin, qui eut tôt fait de découvrir les voleurs.

Ils habitaient à quelques cents mètres de là, à la ferme Roubaud. Le Parquet de Sisteron s'empressa alors de délivrer les mandats nécessaires pour les perquisitions et arrestations. En présence de M. Durand, inspecteur du P.-L.-M. et des gendarmes de Château-Arnoux, une fructueuse perquisition fut opérée à la ferme Roubaud. On y trouva des quantités de marchandises. Il y en avait pour plusieurs milliers de francs. Et le fermier, Gustave Plat, 41 ans, comme explication, se contenta de déclarer qu'il avait fait des provisions, il y a plusieurs mois, pour prévenir la cherté des denrées. Mais les coupons de draps, d'étoffes, de toile ; le cuir, les chaussures, le linge, et tant d'autres choses.

Résultat : M. Martin arrêta, non seulement Plat, mais encore sa femme, née Rive Clémentine, 39 ans, et les enfants que cette dernière avait eus d'un premier lit, Iscain Barthélémy, 15 ans, et sa sœur Yvonne, 14 ans, car tous avaient participé aux vols.

Et toute cette jolie famille fut conduite à la maison d'arrêt de Sisteron où elle a été écrouée sous mandat de dépôt.

Bien entendu, les employés de la gare de Saint-Auban furent les premiers à féliciter M. Martin, qui venait, en quelques jours, de les laver des soupçons injustes qu'un moment on avait fait peser sur eux ; puis le Parquet de Sisteron témoigna à M. Henry toute sa satisfaction pour l'habileté et la célérité de l'enquête qui venait d'aboutir à d'aussi concluants résultats. — E. L.

UN DRAME AU VILLAGE NÈGRE

Il paraît que c'est la jalousie qui le motiva. Quoi qu'il en soit, dimanche, vers 10 heures et demie du soir, une violente discussion s'élevait, rue de Forbin, entre les sujets espagnols Gambi François, 20 ans, demeurant rue de Forbin, 15, et Garcia François, 20 ans, habitant traverse de la Douane, 2.

La scène se déroula devant les cabanons qui constituent ce qu'on appelle le « Village Nègre ». Ces deux jeunes gens fréquentaient, paraît-il, la même jeune fille.

Et la discussion s'envenima à tel point que Gambi sortit soudain un couteau et le plongea dans le ventre de son antagoniste, qui s'affaissa presque aussitôt. Gambi s'enfuit alors très rapidement. Son signalement a été transmis à la Sûreté.

L'état du blessé parut tellement grave que M. Guillaume, commissaire de police, le fit transporter d'urgence à la Conception. L'arme avait pénétré de dix-sept centimètres, occasionnant une blessure d'une extrême gravité, et nécessitant, de toute urgence, l'opération de la laparotomie. Mais le malheureux succomba peu d'instants après son admission à l'hôpital. — E. L.

Le Régime des Prisonniers

Lyon, 11 Octobre.

Hier a eu lieu, sous la présidence du baron Anthouard, ministre plénipotentiaire, la réunion de tous les présidents de France des Comités de secours des prisonniers de guerre. Différentes questions, toutes relatives à l'amélioration du sort des captifs, ont été traitées.

Collision d'Automobiles

Chambéry, 11 Octobre.

Deux automobiles sont entrées en collision sur la route de Montmélian. Tous les voyageurs ont été précipités les uns sur les autres. Un officier a été blessé. Mme Thoin, femme du maître-cordonnier du 99e d'infanterie, a la colonne vertébrale rompue. Elle a été transportée dans un état désespéré à l'hôpital de Chambéry.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — Vendredi, première représentation de *La Victoire en Chantant*, revue patriotique.

CHATELET-THEATRE. — Jeudi, en matinée, ouverture de la saison de comédie et de drame par la *Mendiante de Saint-Sulpice*. La location est ouverte.

ALCAZAR LEON DOUX. — En matinée et en soirée, continuation du grand succès *Le Jockey de la Mort*, le film sensationnel, supplément au programme avec : *Au Pays de l'Or; La Faute de Jack; Pouqées et Poupons; Les Mésaventures de Patachon; La Vie Théâtrale; Les Manœuvres navales;* actualités, etc.

VARIETES-CASINO-CINEMA. — Aujourd'hui, matinée et soirée avec *Le Baiser de la Sirène*, grand drame passionnel, par Mlle Josette Andriot l'admirable créatrice de *Protea; Maternité Tragique; Un Signal dans la Nuit;* les Actualités de la Guerre, etc., etc. Orchestre de 25 musiciens.

PALAIS-DE-CRISTAL (Ciné-Palace-Théâtre). — Ce soir, gala au profit des familles des mobilisés italiens.

ELDORADO-CINEMA. — Aujourd'hui, *Andréa la Charmeuse*, d'après le roman d'Emile Richebourg; *L'Orpheline; La Peur de l'Eau*, scène comique, avec Max Linder; *Sports japonais*, les Actualités de la Guerre, etc. Orchestre. Entrée : 0 fr. 20.

ARTISTIC-CINEMA (Boulevard du Jardin-Zoologique, 6 B). — Au programme : *Le Fils prodigue*, drame social; *L'Angoisse*, drame émouvant, et Max Linder amoureux. Séances permanentes.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 11 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, nous avons très sensiblement progressé dans le bois à l'ouest du chemin de Souchez à Angres, dans la vallée de Souchez et à l'est du fortin du bois de Givenchy.

Nous avons également gagné du terrain sur les crêtes vers la Folie. Une centaine de prisonniers appartenant au corps de la Garde sont restés entre nos mains.

En Champagne, nous avons fait de nouveaux progrès au nord-est de Tahure et enlevé, par une vigoureuse attaque, la totalité d'un ouvrage allemand, au sud-est du village, sur le flanc du ravin de la Goutte. Nous avons fait sur ce point cent huit prisonniers, dont deux officiers.

Nos canons ont efficacement contre-battu les pièces allemandes qui bombardent violemment nos nouvelles positions.

Actions réciproques d'artillerie, particulièrement intenses aux Eparges, au bois Le Prêtre, au nord de Reillon, en Lorraine, ainsi que dans les Vosges, au sud de Steinbach et aux environs de Thann.

Lyon, 11 Octobre.

M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique Militaire, s'est rendu aujourd'hui à Lyon. Dès son arrivée, il s'est rendu directement au champ d'aviation de Bron, où il a inspecté les formations aéronautiques destinées au corps expéditionnaire d'Orient. Il a gagné en automobile l'école d'aviation d'Ambérieu, qu'il a inspectée.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 11 Octobre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Il résulte de nouveaux renseignements recueillis que l'attaque prononcée par les Allemands le 8, sur le front anglais, au sud du canal de La Bassée, a été exécutée avec des forces importantes. L'effort principal a été dirigé contre les carrières de craie, au nord de la cote 70, et contre les tranchées entre Hulluch et la redoute Hohenzollern.

Pour l'attaque des carrières de craie, l'infanterie ennemie s'est rassemblée derrière des boqueteaux situés entre trois cents et cinq cents mètres de nos tranchées. Quand elle a débouché, elle a été fauchée par les feux de la mousqueterie, des mitrailleuses et de l'artillerie, et pas un homme n'a pu s'approcher à moins de quarante mètres de nos lignes.

Plus au Nord, entre Hulluch et les carrières, l'attaque a été arrêtée dans des conditions analogues, avec de lourdes pertes pour l'ennemi, et là nos troupes, profitant du désarroi de l'adversaire, se sont emparées d'une tranchée allemande à l'ouest de la cité Saint-Elie.

En un seul point, dans la partie sud de la redoute Hohenzollern, que nous tenons encore, l'ennemi a pu prendre pied dans une de nos tranchées, mais nos grenadiers l'ont chassé aussitôt.

En aucun point du front, il n'a été nécessaire de faire appel aux réserves.

Il est certain que nous avons infligé à l'ennemi un gros échec. Nos pertes sont encore plus faibles que nous ne pensions.

Le récit fait dans le communiqué allemand du 9, au sujet d'une prétendue attaque de forces anglaises au nord-est de Vermelles, qui aurait échoué avec de grosses pertes, est complètement faux.

Hier, onze combats aériens ont eu lieu, et neuf fois se sont terminés à l'avantage de nos aviateurs.

Un avion ennemi a été abattu dans les lignes allemandes et presque certainement détruit. Ce matin, un autre avion ennemi est tombé dans nos lignes. Nous avons perdu un appareil.

Signé : *FRENCH.*

Communiqué officiel belge

Le Havre, 11 Octobre.

Le bureau de la presse fait le communiqué suivant :

L'artillerie ennemie n'a montré que peu d'activité aujourd'hui. Elle a bombardé faiblement Ramscappelle, Pervyse, Caeskerke, et divers points de nos lignes entre ces localités.

Notre artillerie a contre-battu l'artillerie adverse, exécuté des tirs sur les positions ennemies, et dispersé des travailleurs allemands en plusieurs endroits.

Les Allemands traitent l'Autriche comme un pays conquis

Londres, 11 Octobre.

On mande de Rome au Daily Telegraph : Suivant des dépêches de Budapest, reçues par la *Tribuna*, le gouvernement hongrois proteste contre l'attitude provocante des troupes allemandes qui ont occupé Tamesvar, Versecz et le Banat tout entier, comme si elles étaient en territoire conquis.

A L'ACADEMIE DES SCIENCES

L'Extraction des Projectiles et les Rayons X

Paris, 11 Octobre.

La séance de l'Académie des Sciences a été levée en signe de deuil, en raison du décès de M. Prilleux et de M. Hatt, membre de la Compagnie.

En dépouillant la correspondance, M. Darboux, secrétaire perpétuel, a annoncé qu'il avait reçu de M. d'Arsonval une note de MM. Ledoux, Bobard et Danvillier, décrivant un nouveau procédé permettant, grâce aux rayons X, de se diriger au cours d'une intervention chirurgicale avec une sûreté absolue vers le projectile qu'il s'agit d'extraire.

Ce procédé simple, basé sur l'emploi d'un tube bi-anticathodique, et d'un diaphragme particulier, doit permettre l'extraction certaine de tout projectile.

LA GUERRE DANS LES BALKANS

L'Attaque contre la Serbie

Communiqué officiel serbe

Nich, 9 Octobre.
(Retardée dans la transmission).

Communiqué du bureau de la presse :

La situation sur notre théâtre de la guerre, pendant la journée du 8 octobre et la nuit du 8 au 9, était la suivante :

Sur le Danube, dans le secteur Gradichté-Smederevo, l'ennemi n'a pu avancer au delà de Ram, malgré le feu très violent de son artillerie, et principalement de ses pièces lourdes.

Des combats ont été livrés entre Kostoplatz et Doubrovitza. Après une puissante préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une forte attaque sur le village de Petka. Cette attaque a été repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Les positions de Smederevo sont exposées à un feu continuel de l'ennemi, auquel notre artillerie répond avec succès.

Nos troupes ont renoncé à défendre la ville de Belgrade, et se sont retirées sur les positions les plus proches, afin d'éviter que l'ennemi continue à bombarder la ville avec des pièces de gros calibre. L'occupation de la ville même de Belgrade par l'ennemi, n'a donné à celui-ci aucune supériorité au point de vue militaire.

Sur la Save, dans le secteur compris entre Obrenovatz et le village de Kritinska, l'ennemi a fait trois nouveaux assauts de nuit sur nos positions du Zabregie. Nos troupes ont vaillamment repoussé toutes les attaques et ont infligé à l'ennemi de lourdes pertes. De même, une forte attaque ennemie de nuit près du village de Kritinski, a été repoussée. Près des îles de Bolievatchtka et de Progorska-Adda, l'ennemi avait construit deux ponts de bateaux. Grâce à notre tir précis, le pont de Bolievatchtka a été détruit et l'ennemi n'a pu le réparer.

Sur la Drina, en face de Badovintzi, toutes les attaques contre nos positions ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Les positions serbes sont excellentes

Genève, 11 Octobre.

On mande d'Athènes au journal la *Suisse* :

Les journaux de Vienne annoncent que les troupes autrichiennes ont franchi la Drina à l'ouest, ont pénétré sur le territoire serbe et s'en sont retournés avec des prisonniers. Ce fait, s'il est vrai, n'est qu'une diversion pour éloigner l'attention des opérations principales qui n'arriveront pas à achèvement avec autant de facilité que le prédisent les Autrichiens.

Les Serbes, avant toutes choses, occupent de fort bonnes positions, dans la région prévue pour l'attaque, et c'est sur ce point qu'il y a un an, ont infligé aux Autrichiens une défaite si remarquable. En outre, la vallée de la Morava est inondée sur plusieurs parties. A cette époque, les routes ne sont praticables que pour les chariots à bœufs légers des Balkans, dont les Autrichiens devront réquisitionner dix à vingt mille pour ravitailler leur armée, et c'est probablement l'organisation de ces transports qui retarde les forces austro-allemandes et en immobilise un grand nombre à Témesvar.

Les Intrigues allemandes en Roumanie

Bucarest, 7 Octobre.
(retardée dans la transmission).

Le prince de Hohenlohe, ambassadeur extraordinaire d'Allemagne à Constantinople, est arrivé. Il séjournera quelques jours à Bucarest.

La Médaille de la Guerre

Paris, 11 Octobre.

M. André Hesse, député de la Charente-Inférieure, a déposé un amendement au projet de loi du gouvernement tendant à instituer une médaille commémorative de la campagne contre l'Allemagne.

Cet amendement est ainsi conçu :

Cette médaille sera également attribuée, après la cessation des hostilités, aux infirmières qui auront donné leurs soins aux militaires ou marins pendant six mois, et sans conditions de durée à celles affectées à des services contagieux ou à des formations sanitaires de localités soumises au bombardement de l'artillerie ennemie.

Dans l'exposé des motifs qui précède sa proposition, M. André Hesse exprime ainsi : « Dans une pensée de reconnaissance pour les femmes dévouées et héroïques qui ont donné leurs soins à nos soldats, il nous a paru qu'il y avait lieu de leur accorder ce témoignage. Laïques ou religieuses, elles ont participé à la grande œuvre patriotique, elles n'ont reculé devant aucun sacrifice, le péril même ne les a pas arrêtés, et soit dans les services de contagion, soit sous les obus ennemis, elles ont accompli courageusement leur devoir. »

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 11 Octobre.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone entre l'Adige et la Brenta, notamment à la tête du Valdassa, de hardies irruptions de nos détachements contre les positions ennemies, ont été effectuées. Des brèches ont été ouvertes dans les réseaux de fils de fer. Quelques ouvrages de défense ont été endommagés ou détruits. Des groupes de troupes ennemies ont été repoussés. Nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier.

A son tour, l'ennemi a, dans la nuit du 10 au 11 octobre, attaqué notre position de Monte-Maronia à Malga-Pioverna-Alta, sur le plateau nord-ouest de l'Arsiero. Il a été repoussé avec pertes.

Sur le Carso, de petits progrès de nos troupes sont signalés, notamment dans les environs du bois dit Ferro-di-Cavallo.

Signé : CADORNA.

LA GUERRE EN ORIENT

Deux Torpilleurs alliés bombardent Adalia

Athènes, 11 Octobre.

D'après un télégramme d'Adalia, deux torpilleurs, dont un français, ont lancé avant-hier 100 obus sur la ville.

Les vaisseaux ennemis ripostèrent en lançant 41 obus sur Techirali.

La veille, ils avaient bombardé Kalamaki.

L'Action des Alliés

Pour un Comité exécutif de l'Entente

Rome, 11 Octobre.

Le *Corriere della Sera* du 10 courant voudrait qu'on constituât immédiatement, dans une des capitales des puissances de l'Entente, un Comité central exécutif, qui coordonnerait l'action militaire et l'action diplomatique des alliés.

Les puissances de l'Entente, écrit-il, tout en luttant pour une victoire commune, épuisent leurs énergies sans coordonner leurs efforts. Il est absolument essentiel qu'elles marchent suivant un plan unique vers le but commun. Que ce plan soit la défaite de nos adversaires l'un après l'autre, ou qu'il prenne la forme d'une offensive simultanée sur touts les fronts, la chose importante est que le plan arrêté soit strictement suivi, que ceux à qui est confié le destin des peuples engagés dans cette guerre de libération songent exclusivement à la sûreté et à la grandeur de la cause qui est remise entre leurs mains, et qu'ils puisent dans cette réflexion l'énergie de renoncer à des commandements séparés, et qu'ils s'adaptent à la discipline et au respect pour les intérêts collectifs des peuples alliés, qui est la condition primordiale de l'unité des efforts précurseurs de la victoire.

La Situation sanitaire au Maroc espagnol

Madrid, 11 Octobre.

Le gouvernement déclare dénuée de fondement la dépêche d'Algésiras annonçant que la peste bubonique sévit dans la zone nord du Maroc, et notamment à Ceuta.

Il y eut effectivement une vingtaine de cas de peste, mais ils furent rapidement isolés et l'épidémie ne s'est pas propagée.

Tirages Financiers

FONCIERES 1903. — Le numéro 239.640 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 501.697 gagne **30.000 francs.**

Les huit numéros suivants : 522.328 270.389 123.255 477.881 113.521 305.486 563.153 514.844 gagnent chacun **5.000 francs.**

Les cent vingt-quatre numéros suivants :

143.576	212.035	199.249	433.368	361.035	485.041
361.696	477.776	56.343	569.339	350.202	35.516
414.608	309.834	576.206	540.247	387.978	153.959
404.413	17.708	436.794	70.624	248.844	256.291
114.880	100.435	141.919	484.490	226.131	37.864
529.130	265.376	544.107	189.426	576.359	437.004
210.968	47.324	578.093	199.069	558.632	328.747
34.339	444.044	77.246	148.428	223.130	305.139
576.613	153.748	167.800	524.216	565.986	470.274
346.453	39.809	119.246	598.237	410.021	201.241
482.758	212.110	146.457	95.569	164.407	462.488
505.309	433.451	435.082	259.492	373.569	299.094
54.591	226.081	474.875	387.857	43.419	24.844
9.739	130.193	532.600	192.884	4.049	39.211
108.532	409.101	307.166	16.214	351.407	94.934
396.110	96.806	378.479	224.524	579.844	565.713
132.630	464.337	171.722	10.566	74.052	11.302
460.598	344.843	132.553	102.764	572.425	175.038
132.346	320.562	181.934	249.575	407.980	166.152
587.098	360.623	380.607	68.739	396.788	288.837
558.229	473.361	22.518	553.392		

gagnent chacun **1.000 francs.**

Bulletin Financier

Paris, 11 Octobre. — Nous en sommes toujours au même point. A la cote figurent un assez grand nombre de valeurs, mais les échanges sont, tout comme précédemment, des plus restreints. On reste de tous côtés dans l'attente, et ce n'est pas la liquidation du 15 courant, que l'on peut considérer d'ailleurs comme déjà faite à l'avance, qui modifiera cet état de choses. Quelques valeurs, cependant, ont témoigné de nouveau d'une très grande fermeté. Notons en particulier la Banque de France et les actions de Chemins de fer espagnols. Ceci dit, mentionnons que nos fonds nationaux se tiennent à leurs cours précédents. Les Sociétés de crédit sont sans animation, et les Chemins français calmes, sauf l'Est, qui prend une petite avance. Rio-Tinto à peu près délaissé. Dans le groupe des Chemins américains, l'Atchison se montre plus indécise. Sur le marché en banque, quelques petites affaires en Toula et en Modderfontein B. Valeurs cuprifères sans variations sensibles ; valeurs de caoutchouc très calmes.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 10 et 11 octobre. — Baldit Jeanne, Estaque-Plage. — Crocini Antoinette, Les Olives. — Corbet Renée, Estaque-Rio-Tinto. — D'Angio Marie, rue Gandérie, 10. — Manconi Anna, rue Bellevue, 7. — Garavelli Emile, Saint-Henri. — Bertelli Baptistine, rue Lautard, 14. — Gabasso Victor, rue Séraphin, 26. — Rugani Raymonde, rue Mathilde, 15. — Cherchi Yvonne, impasse Junot, 19. — Sicre Gabriel, rue de Cuges, 36. — Le Briand Léonie, rue du Terrail, 30. — Jauffret Albert, rue Sainte-Philomène, 17. — Tenerielio Anna, rue de la Rose, 19. — Bastide Jean, rue Abbé-de-l'Epée, 77. — Farina Julien, avenue de la Capelette, 151. — Lévy Charles, rue Fortia, 46. — Bounous Hélène, rue Séraphin, 22. — Rey Joseph, boulevard Philippon, 32. — Borgomano Agathe, rue Servian, 10-12. — Roux Pierre, rue de Rome, 141. — Morizio Jean, rue Roquebrune, 16. — Eléon Marie, Saint-Loup. — Bianchi Lydie, rue Virginie, 4. — Pradelli Ange, boulevard Pardigon, 52. — Cohera Rose, rue Loubon, 67. — Bérengier Lucette, boulevard National, 223. — Truilhé Georges, boulevard Amédée-Autran. — Reilles Germaine, rue de Crimée, 98. — Chrismann Angèle, 1, traverse de la Douane. — Barnasson Emilienne, rue Villas-Paradis, 56. — Vento Maurice, boulevard Battala, 3.

Total : 40 naissances, dont 8 illégitimes.

DECES du 10 octobre. — Ferricelli Jean, 44 ans, rue de l'Amandier, 9 A. — Carbone Thérèse, 34 ans, traverse de la Pomme, 20. — Durbec Pierre, 77 ans, rue des Economies, 1. — Madrigali Giovanni, 70 ans, rue Barsotti, 26. — Arnaud Félicité, 65 ans, Saint-Marcel. — Albert Perrimet, 49 ans, 13, rue de la Loge. — Béhola Jean-Baptiste, 52 ans, Estaque-Riaux. — Garnier Alvina, 30 ans, 151, avenue du Prado. — Funias Nadal, 22 ans, Estaque. — Labara Etienne, 77 ans, rue Pierre-Dupré, 48. — Babiole Emile, 56 ans rue Pavé-d'Amour, 24. — Augier Gaston, 1 an, rue Moureu, 20. — Caizzo Louis, 67 ans, impasse Saint-Louis, 8.

Total : 18 décès, dont 1 enfant.

DECES du 11 octobre. — Eychenié Antoine, 84 ans, Saint-Jean-du-Désert. — Cuticli-Cerani Léon, 60 ans, rue de la République, 35. — Bardin Jacques, 78 ans, rue Pierre-Dupré, 46. — Jacquemond Henri, 43 ans, Saint-Julien. — Molinetti Marie, 82 ans, rue Lancerie, 4. — Vassas Roger, 7 jours, Grand-Chemin-d'Aix, 14. — Ginier Antoine, 80 ans, Mazargues. — Hermitte Sophie, 60 ans, boulevard Notre-Dame, 22. — Lefebvre-Duquenay Jacques, 73 ans, chemin de Montolivet, 60. — Saurat François, 57 ans, Le Canet. — Braccoud Madeleine, 70 ans, rue Saint-Jacques, 54. — Prat Madeleine, 44 ans, rue Sainte-Philomène, 45. — Aurran Rose, 39 ans, rue de Rome, 211. — Robert Marie, 79 ans, Saint-Barnabé. — Peluso Vincent, 2 mois, rue Porte-Baussenque, 3. — Terramatte Henriette, 66 ans, rue Pythéas, 7.

Total : 24 décès dont 4 enfants.

Ceux qui savent compter comprendront que le coût de leur eau minérale préférée, la **Source Brault**, n'a pas varié puisque, si leur fournisseur la leur vend actuellement un sou de plus, il augmente d'autant le prix de rachat du verre vide.

La campagne d'hiver

« ... Pour moi, écrit à sa femme un de nos braves troupiers, je m'y résignerai de bon cœur si je dois être exempt des suites de ces nuits froides et humides, car c'est vraiment trop bête de se voir cloué par les douleurs, qui commencent par le mal de dos et finissent, comme dit notre major, par vous hypothéquer de rhumatismes souvent à perpétuité.

Mais je compte bien que les Pilules Foster qui m'ont guéri de mes douleurs cet hiver m'en préserveront désormais ; envoie donc de suite 3 fr. 50 à M. Binac, pharmacien, rue Saint-Ferdinand, 25, Paris, pour qu'il m'en adresse une autre boîte, car la fraîcheur des nuits étant traîtresse après la chaleur du jour, comme ça je serai paré... ».

Les Pilules Foster sont sans rivales pour les douleurs dans le dos et les membres, courbature, rhumatismes, sciatique, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydropisie, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste **M. GLASER**, de Paris, 63, boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de **M. GLASER** :

A Sisteron, 12 octobre, Hôtel des Acacias ;
A Gap, 13 octobre, Hôtel des Négociants ;
A Digne, 14 octobre, Hôtel Boyer-Mistre ;
A Pertuis, 15 octobre, Hôtel du Cours ;
A Arles, 16 octobre, Hôtel du Forum ;
A MARSEILLE, les 17, 18, 19 octobre, Hôtel des Négociants, cours Belsunce ;
A Toulon, 20 octobre, Hôtel du Nord ;
A Nice, 21 octobre, Hôtel Moderne, avenue de la Gare, 51 ;
A Cannes, 22 octobre, Hôtel des Négociants ;

Brochure franco sur demande

BOUILLON **DUVAL** *EN CUBES VERTS*
GROS. - 317, rue de Belleville. - PARIS

LA SANTÉ PAR
La FERROCARNINE
PHOSPHATÉE
Du Dr VILLARD

remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement **Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses** et toutes les maladies dues à un sang trop faible

PRIX : 3.75
Contre mandat 4.35

Par postal par 6 flacons, 24 fr. franco
Phie **FRANC, 200, Bd de la Madeleine**
BEAUCHAMP, cours Saint-Louis
et toutes Pharmacies
Vente en gros : Silbert, rue Tapis-

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée**, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boîte de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25.**

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : **Pharmacie DIANOUX**, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus **sûre** et la plus **rapide** par la Méthode Cassius (*40 ans de succès*). **Consultations gratuites**, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

DANSE de SAINT-GUY

GUERISON SURE et CERTAINE

S'adresser à Mme R. Doche, à Cabannes (Bouches-du-Rhône)

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES St-AMARIN** PHARMACIE MEILHAN 8, allées de Meilhan, Marseille.

Régisseur

grand domaine, en fonctions, énergique, travailleur, meilleures références, demande emploi similaire ou petite ferme pour laquelle on ferait facilités d'exploitation. Ecrire M. Fages Fabre, 5, rue du Pont-Trouca, à Avignon.

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

ECOULEMENTS

Guérison rapide par le **SPECIFIQUE AMERICAIN** PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

OU PINTO VENDE

Ecriteaux et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISTRE, place Préfecture, 1

MARSEILLE

TENTES DEPOSE Réparations GARDIENNAGE GRATUIT Laurens, 30, quai du Canal

Occasion, salle manger, chambre cirée, prix 200 fr., rue Tapis-Vert, 16, 1er.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

La Phocéenne, r. de La Palud, 23-25

LA GUÉRISON

RAPIDE ET CERTAINE

des Rhumes, Maux de Gorge, Enrouements
Rhumes de Cerveau, Bronchites aiguës ou chroniques
Catarrhes, Grippe, Influenza, Asthme
Emphysème

est assurée par l'emploi des

PASTILLES VALDA

ANTISEPTIQUES

CONDITION INDISPENSABLE

DEMANDER dans toutes les Pharmacies
INSISTER pour obtenir
BIEN EXIGER les

VERITABLES PASTILLES VALDA

vendues SEULEMENT en BOITES DE 1 FR. 25 PORTANT LE NOM

VALDA

Electricité

Installations, réparations, Arnoux et Roger, 6, rue Vacon. Téléphone 44.54.

Charbon de Bois criblé

Livraisons en sacs plombés de 25 k., P. Cadoul, **Chantiers, 25, boulevard Baille.**

Coupeurs-Patronniers

cherchent associé sérieux pour entreprise des équipements militaires ou autres. Ecrire A. G., 41, rue Longue-des-Capucins.

RÉFUGIÉ BELGE Ancien administrateur, savonnier spécialiste, savon mou, cristaux de soude, cherche place. S'adresser ou écrire r. de la Fare, 8, Thierry

PORTES ET FENÊTRES

Bonne occ., Fabre, 92, rue Perrin-Sollier.

COMPTOIR MASSILIA

Reconnaissances des Monts-de-Piété, anciennement 4, rue Pavillon, au 1er, transféré 2, place des Capucines, au 2e.

ÉCOULEMENTS cessation de toute trace en 8 jours. Ecr. *La Médecine Spécifique*, 8, r. République, Marseille.

FOURRURES On demande ouvriers chez Bes, 7, place des Hommes.

TISSUS EN STOCK à vendre pr cause de départ : **Velours à côtes, toile bleue,** grand teint. Ecrus différentes largeurs, 1, place des Hommes, au 1er.

ON DONNE à **jardinier**, marié, s. enfants, pour garde et entretien propriété, logement et deux journées par sem. assurées avec facilités faire les autres dehors. Ecrire en indiquant réf. sér. à Ducos, garage, Aubagne

LES

MALADIES DE LA FEMME

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécesaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le *sang*, l'*estomac* et les *nerfs*, et seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de familles font prendre à leurs fillettes la **Jouvence de l'abbé Soury** pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de *Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibrome, Hémorragies, Tumeurs, Cancers*, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du **RETOUR D'ÂGE** doivent faire avec la Jouvence de l'abbé Soury une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

Exiger ce portrait. La Jouvence **de l'abbé Soury**, 3 fr. 50 le flacon, dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 10 franco ; les 3 flacons, 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé Pharmacie **Mag. Dumontier, à Rouen.**

(Notice contenant renseignements gratis)

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse. 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 12 octobre

— 108 —

Fils de Française

Grand roman d'actualité

Les résultats furent probants.

Le jovial Monsieur Venin était un Boche, — un Boche de marque, — rien de moins, s. v. p. que le chef de l'espionnage dans le sud de la Bretagne !

Dans sa déroute, il n'avait pas eu le temps de détruire ses papiers, et l'on en trouva, dans son coffre-fort, vingt fois plus qu'il n'en fallait pour édifier amplement l'enquêteur du Conseil de guerre sur ses agissements. Notamment, à son vrai nom, un « laisser-passer général », (general ausweis), émanant des hautes autorités militaires allemandes, puis aussi les documents révélant la culpabilité du traître Phélon, qui fut arrêté séance tenante, et devait, peu après, encaisser ses dix ans de travaux forcés.

Quant au maître espion, il avait réussi à glisser entre les doigts de la police...

N'empêche que nos amis étaient à tout jamais débarrassés de lui.

Lorsque Tonton, avec une mine de contrition hypocrite, demanda à Simonne :

— Me pardonnes-tu ?

— Elle lui sauta au cou.

— Oui, oui, va, dit-elle en embrassant comme pain le cher bonhomme ravi, de tout mon cœur je te pardonne, mon pauvre Tonton, et jamais je ne t'ai tant aimé !

De ce côté donc, tout allait bien.

Et maintenant, qu'était devenu Vacker ?

Le coquin ne manquait pas de tours dans son sac et, l'on peut croire que, se doutant bien qu'il allait être découvert, il avait su mettre à profit, pour filer sans demander son reste, le temps qui s'écoula entre l'avertissement donné par Phélon. — c'était ce dernier qui était accouru prévenir le patron de l'arrestation de la Kratz, — et la perquisition provoquée à son domicile par la dénonciation du jeune horloger, — car, vingt-quatre heures plus tard, il se faisait reconnaître aux avant-postes allemands.

Ae là, sans trop de hâte, il se rendait à Berlin, l'oreille basse, s'attendant bien à une réception plutôt fraîche, au Nachrichtenbureau, où l'on ne pardonne pas l'insuccès.

Encore ne prévoyait-il que la moitié de sa disgrâce !

Le kaiser était entré dans une indescriptible fureur, à la nouvelle de l'échec du maladroit qui l'avait rendu, une fois de plus, odieux au monde, — inutilement...

Et s'il n'y avait eu que cela !

L'enquête qui suivit l'enlèvement de la voiture impériale avait immédiatement établi l'origine des complaisances scandaleuses dont le sergent de zouaves français avait bénéficié pendant son séjour au Kriegslazaret.

Interrogé, le vieux Vacker avait dû confesser la vérité.

Par parenthèse, le bonhomme, en apprenant le crime de lèse-majesté dont s'était rendu coupable son petit-fils, et en prévoyant les conséquences pour son fils, avait été frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante, qui l'enleva en deux jours, et sa vieille ne devait pas tarder à le suivre dans la tombe.

De peu s'en était fallu que le kaiser ne donnât l'ordre de fusiller son agent à son retour.

Mais, selon ses instructions formelles, Vacker, cassé aux gages, au Nachrichtenbureau, cassé de son grade à l'armée, avait été renvoyé au front en qualité de simple feldwebel.

Ainsi, le misérable avait tout perdu, tout ce qui avait pu faire l'objet de son ambition et à quoi il avait tout sacrifié. Ses infamies lui restaient pour compte, et, après un quart de siècle d'efforts dépensés en pure perte, il se retrouvait, au seuil de la vieillesse, ramené à son point de départ du début !

Trop juste châtiment de ses crimes !

Sa femme ne croyait pas prophétiser si juste, ni à réalisation si prochaine, quand elle lui annonçait que son tour viendrait, et que la main de Dieu était sur lui !

Sa ruine était complète.

C'est dire son état d'âme à la vue de son fils, qu'il en rendait responsable.

. . . . . .

Oh ! oui, minute tragique !

Le double drame intérieur s'était déroulé en une durée de temps, encore une fois inappréciable.

La mêlée ne se prête pas aux longues hésitations.

Déjà, mortellement pâle, mais résolu, le fils, ne voyant plus, dans l'homme qu'il avait devant lui, que l'ennemi de son pays, fonçait, pointe en avant, saisissant, de sa main libre, le drapeau ; — de son côté, le père, le revolver au poing, s'apprêtait à faire feu.

Mais, alors, une double intervention se produisait, empêchant l'attentat contre nature de se commettre.

La crosse de Poilu s'écrasait contre la face du feldwebel, le forçant à lâcher prise, — tandis que Jean s'affaissait frappé par une balle étrangère, serrant encore dans sa main crispée, le drapeau.

Autour de lui, aussitôt, s'engageait une lutte terrible : les zouaves, furieux, passaient au fil de la baïonnette le peloton de garde prussienne, d'un choc irrésistible enlevaient la troisième tranchée, sans laisser à l'ennemi le loisir de s'accrocher : — en vingt minutes, la pente Sud était nettoyée ; — un peu après, leurs camarades de la pente Nord, ne rencontrant plus de résistance, leur donnaient la main sur la crête, — l'éperon était à nous.

Nous avons dit l'intérêt qui s'attachait à la conquête de la position.

La conduite de Jean, qui avait déterminé l'élan foudroyant de sa section en tête d'attaque, entraînant à sa suite le reste du régiment, n'était pas étrangère à ce succès, qui constituait un brillant fait d'armes de plus à notre actif.

Transporté à l'ambulance avec son drapeau dont il n'avait pas voulu se séparer, le major constata que sa blessure bien que sérieuse, ne mettait pas ses jours en danger.

En attendant d'être évacué vers l'hôpital temporaire où on l'enverrait se rétablir, il reposait somnolent, les yeux clos, dans le bien-être qui suit les premiers soins, quand pénétra dans la tente un groupe d'officiers supérieurs.

Après quelques mots échangés avec le major, le groupe se dirigea vers son lit.

— Sermaize ?

A l'appel de son nom, Jean rouvre les yeux, effaré.

Il reconnaît son colonel, deux généraux, dont l'un, aux traits popularisés par la gravure, commande l'armée du secteur.

Vivement, non sans une grimace de douleur, il essaye de se soulever et d'esquisser le salut.

Mais le général, l'arrêtant du geste, et lui prenant la main qu'il serre dans la sienne :

— Eh ! bien, mon brave, cela va à peu près ?

— Mais oui, mon général, je vous remercie, et, comme nous avons remporté la victoire, je n'ai qu'à me féliciter d'un accroc qui, au dire de M. le major, sera vite réparé.

Le général sourit.

— Tous les mêmes, dit-il, en se tournant vers ceux qui l'accompagnaient.

Et, revenant au blessé :

« L'accroc se réparera d'autant plus vite. que nous allons lui appliquer un pansement souverain. »

Jean eut un éblouissement... Comme dans un rêve, il entendit bourdonner à ses oreilles les mots prestigieux : « Sous-lieutenant... Légion d'honneur... » Sa tête se renversa en arrière, — et, lion devant le danger, femmelette devant la récompense, il s'évanouit...

Tiré de la syncope, on dut lui confirmer la nouvelle, il n'osait croire à une satisfaction si inespérée, si complète, de sa double ambition de soldat.

L'épaulette !

Et, surtout, surtout ! — la Croix d'honneur ! Ah ! maintenant qu'était effacée la souillure originelle, il n'aurait demandé qu'à vivre, avec l'espoir de reconquérir sa Germaine...

Mais, hélas !...

A ses angoisses concernant l'aimée, se joignait une préoccupation importune.

Son père ?...

Qu'en était-il advenu ?...

Il ne tarda pas à être fixé.

Vacker ne méritait point de mourir de la mort des braves, sur le champ de bataille d'où on l'avait ramené défiguré par une plaie hideuse, mais sans gravité.

Après l'interrogatoire d'usage et l'examen de ses papiers militaires, l'étonnement n'avait pas été médiocre, de découvrir, en la personne de ce prisonnier, l'auteur de l'attentat manqué de l'Elysée, dont les détails publiés par les journaux étaient encore présents à toutes les mémoires.

Bien qu'il ne contestât ni son identité, ni sa culpabilité, se targuant même de son acte avec une sorte de fanfaronnade orgueilleuse, car, se sentant perdu, il estimait n'avoir plus rien à ménager, sur un échange de télégrammes avec Paris, et avec Nantes où son dossier d'espionnage était depuis longtemps constitué, ordre vint de le confronter avec le dénonciateur du complot...

Scène pénible indiciblement !...

Le soir du lendemain, Jean qui n'était pas sans s'étonner du retard anormal apporté à son évacuation, frémit soudain, en voyant s'avancer vers sa couchette, encadré de deux zouaves, baïonnette au canon, et précédé de trois officiers, le triste auteur de ses jours, la tête emmaillotée de linges sanglants...

Oh ! le regard qu'échangèrent ce père et ce fils !...

En dix secondes, tout un drame muet...

— Renconnaissez-vous cet individu pour celui dont vous avez révélé le complot contre le président de la République ?

— Nous n'étions pas dans la même pièce...

— Vous avez du moins entendu sa voix ? On pourrait le faire parler ?

— Il ne m'arrivait qu'un murmure à travers la cloison : comment oserais-je affirmer, dans ces conditions ?...

Le blessé pâlissait à vue d'œil. Le major, qui assistait à la confrontation, intervint, invoquant le danger de poursuivre un interrogatoire en somme inutile.

MAXIME AUDOUIN.

(La suite à demain.)

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne **0 fr. 50**, minimum 2 lignes

REPRESENTANT en liqueur ayant fait représentation en Suisse présentant bien, sérieux, cherche emploi similaire ou autre dans bonnes maisons. Ecr. 8, rue Halle-Puget.

DEMOISELLE sérieuse demande place commise dans magasin lingerie de préfér. Ecrire Mariotty, p. rest. Préfecture.

TRES bonne couturière, tailleur place, cherche travail à la journée ou chez elle. S'adresser rue Thiars, 6, au 4e.

CUISINIERE demande place, cours Pierre-Puget, 40, au 1er.

VEUVE de retraité demande place pour promener vieille dame ou enfant d'un certain âge ou dirigerait intérieur de personne seule, gérance, bonnes référ. S'adr. 8, rue Pisançon, chez Mme veuve Durand, au 4e.

VEUVE honnête, s. fam., 48 ans, ayant perdu son soutien à la guerre, demande place une ou deux pers., veuf avec enfant, célibataire, réf. sérieuse sur pla. Ecr. Bounnaud, poste restante, Capucines.

JEUNE PERSONNE demande emploi bureau, caisse ou gérance, Mallet, poste restante Saint-Ferréol.

DENTISTE-MECANICIEN demande emploi. Michel, place de Lenche, 1, bar.

VEUVE, 50 ans, s. enf., b. éducation, t. propre, s. très bien diriger intérieur, d. pl. ch. M. ou dame seule, b. réf. Ecrire Monier, mercerie, 121, boulevard Bompard, Marseille.

BONNE PREMIERE ayant dirigé plusieurs grands ateliers de couture tailleur et flou, très capable, désire trouver emploi analogue. Irait au dehors. S'adresser ou écrire F., rue du Soleil, 7, villa Missou (Bompard).

TAPETIERE demande un emploi dans une imprimerie. Ecrire Mlle Clotilde Gay, Presbytère des réfugiés, Vauvert (Gard).

DAME sérieuse demande à faire des encaissements, petite caution. S'adresser ou écrire rue Ferrari, 57, L. P.

JEUNE PERS., dact.-corresp., it. franç., dés. empl. journée ou demi, travaux bureau, Roland, rue Breteuil, 95.

OFFRES D'EMPLOIS

APPIECEURS demandés, Nord Limited Tailor, 19, cours Belsunce.

JEUNE FILLE pour faire les courses demandée, chez David Saint-Michel, 13, rue Grignan.

OUVRIERES mécaniciennes demandées, chez F. Chabert et Cie, 20, quai de Rive-Neuve.

COURSIERE présentée par ses parents demandée. S'adr. rue SaintFerréol, 50, au 2e.

POMPIERE, une demi-ouvrière ou demi-ouvrier et une apprente demandés, 8, rue Forte, 4, au 4e.

CONDUCTEUR litho et des apprenties margeuses demandés, Imprimerie, 55, rue Breteuil.

BONNE demi-ouvrière pompière et un apprenti dégrossi demandés, chez Parrin, rue Pastoret, 13, au 4e.

FRAISEUR de talon demandé, Fabrique de chaussures Malaspina, 30, rue du Muguet.

FAMILLE dem. pet. bonne, femme ou fille de mobilisé, voyagerait. Ecr. Fabre, ing., 4, quai de la Joliette.

DEMI-OUVRIERES et apprenties tailleuses demandées, 4, rue Rouvière, au 3e.

APPRENTIE demandée, présentée par ses parents, payée de suite, articles funéraires, maison Portal, 60, rue République.

BONNE à tout faire, dévouée pour malade, ménage 3 personnes, demandée. Ecr. réf. et prét., François Long, poste rest., Prado.

ADJOINTE demandée, 136, traverse de l'Olivier.

APPRENTIE tailleuse, payée de suite, demandée, rue Marengo, 8.

APPRENTI coiffeur est demandé, payé, 35, rue des Petites-Maries.

HOMMES DE PEINE sont demandés, Usine Ricard, 104, boulevard Saint-Charles. Se présenter de 8 à 11 h.

OUVRIERES demandées pour la chemise confection civile, travail toute l'année, 6, rue des Convalescents.

OUVRIERS TAPISSIERS demandés chez M. Reison, 78, rue Paradis.

GARÇON de 13 à 14 ans demandé, pour faire les courses, pharmacie Marnac, 9, rue de la Grande-Armée. Inutile de se présenter sans bonnes références.

BONNES OUVRIERES pour faire le béret et les casquettes demandées, 56, rue Nationale. Inutile de se présenter si l'on n'est pas capable.

COMMISES et apprenties commises demandées, lingerie-confection, Grand'Rue, 20.

OUVRIERE et DEMI-OUVRIERE POMPIERES demandées, rue Fort-Notre-Dame, 47.

JEUNE HOMME pour les courses, présenté par ses parents, demandé, chapellerie, rue des Récollettes, au 1er.

MONTEURS pour le mixte et le cousu machine demandé, Gamonet fils et Rougier, 1, rue Fortia.

OUVRIERE STOPPEUSE demandée, 5, rue Moustier, 3e.

OUVRIERES REPASSEUSES demandées, 3 à 4 jours par semaine, 17, rue du Petit-Saint-Jean, magasin.

JEUNE FILLE pour les courses, payée, et une apprentie, maison de modes, demandées, rue de Rome, 73.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, pour les courses demandé, Maison Gibon, 7, cours Saint-Louis, présenté par ses parents.

OUVRIERS demandés, usine 1, chemin de Saint-Pierré.

BONNE OUVRIERE pour le costume tailleur demandée. Inutile de se présenter sans capacité, Giardella, 41, rue Dragon.

APPRENTIE tailleuse demandée, présentée par ses parents, Mme Guérin, 21, boulevard Baille.

APPRENTIE couturière demandée, 59, cours Lieutaud, au 2e.

RETRAITE sachant conduire et un peu menuiser, habitant quartier Croix-Rouge, Château-Gombert, est demandé comme homme de peine. Ecrire Abonné 267, Colbert.

BON ouvrier, bonne jupière pour dames demandés, rue Vacon, 45.

BONNE demi-ouvrière couturière demandée, rue Saint-Bazile, modes, robes.

OUVRIERES ayant machine pour travail facile d'équipement militaire demandées, 30, rue de la République, entresol.

APPRENTIE tailleuse demandée, rue de Village, 14.

OUVRIER pâtissier demandé pour après-midi, boulevard de la Madeleine, 102.

BONS OUVRIERS cordonniers au cloué, montage et finissage, très bien rétribués, demandés, chez M. Puzin, rue Longue-des-Capucins, 71 b.

OUVRIERS monteurs en chaussures demandés pour le travail fin, machine et cloué, chez M. Martin Matheron, rue Saint-Vincent-de-Paul, 4, 6 et 7.

DOMESTIQUE à tout faire, sach. surtout faire la cuisine demandée avec de bonnes réfé., pour dame seule. S'adr. Tabacs, rue Cannebière, 5.

DEMI-OUVRIERE pour la lithographie demandée, Imprimerie Moussard, boulevard Baille, 47.

JEUNE HOMME au courant demandé au bar, 44, quai d'Arenc, tabacs.

OUVRIERES couturières avec machine sont demandées chez Mme Gry, rue Fongate, 35.

APPRENTI plombier demandé. S'adresser Dedieu, rue Croix-de-Reynier, 24.

OUVRIERE repasseuse demandée, rue de Village, 28 a.

OUVRIERS SAVONNIERS, divers, bien rétribués demandés, rue de Rome, 136, magasin.

DEMI-OUVRIERE REPASSEUSE et bonne ouvrière pour la confection pour dames demandées, rue de l'Evêché, 106, angle rue de la République.

FILLETTE pour faire les courses et une corsagière, travail chez soi, demandées, rue Pavillon, 25.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Forgeron charron ; ouvriers charrons pour la grosserie ; ouvrier vannier pour le Var ; un ouvrier fumiste capable ; un jeune homme de 16 à 17 ans, bonne tenue, présenté par ses parents, scieur pour la scie à rubans ; apprenti et demi-ouvrier tapissiers matelassiers ; apprenti imprimeur ; un valet de chambre pour hôtel avec des bons certificats ; demi-ouvrier et apprenti plombiers dégrossi ; apprenti peintre ; apprenti graveur sur métaux, présenté par ses parents ; demi-ouvrier bourrelier ; demi-ouvrier tailleur ; un forgeron serrurier ayant déjà travaillé au pilon et connaissant la cornière ; ouvrières bouchères sachant travailler ; demi-ouvrière tailleuse ; ouvrières établisseuses ; apprentie giletière ; ouvrières mécaniciennes ; jeunes filles travail facile, ouvrières pompières. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LOCATIONS

GRANDE et petite chambres à louer avec ou sans pension, 40, bd du Jardin-Zoologique, 1er étage.

A LOUER jolie chambre meublée, 30 fr. par mois, 46, rue Fortia, au 1er.

PRESSE. Appartement privé meublé, 4 pièces, avec gaz et électricité, est demandé par officier marié sans enfant. Ecrire offre, Huguet, poste restante, Saint-Ferréol.

ON DEMANDE pet. pièce vide, centre, rez-de-ch. à 2e. Ecr. Mme Borel, rue Liandier, 55, Prado.

A LOUER 3 pièces meublées. S'adresser boucherie, 1, boulevard National.

LEÇONS

STENO-DACTYLO, compt., angl., leçons particul. par demois. dipl., copies, circulaires, 1, rue Glandevès, au 1er.

PROFESSEUR cap. don. leçons ou rép. math. scien. à dom. prix t. m., M. Char, poste rest., Capucines.

DAME compag., diplômée, lectrice, instruct. enf., bon. référ. Ghé, poste restante Saint-Ferréol.

PROPRIETES

800 METRES CARRES de terrain à bâtir à vendre, formant 32 mèt. de façade sur boulevard Gilly, 14, à proximité gare Prado, facil. paiement. Pour traiter, s'adr. ou écr. Heyriès, bureau du journal.

FONDS DE COMMERCE

MAGASIN modes à vendre, cause maladie, recette 25.000 francs. S'adr. à M. Chapot, rue d'Aubagne, 8.

ECHOPPE cordonnier à vendre, cause dép., recette 175 fr. par semaine. Voir Delauzun, 1, rue de la Palud.

OCCASIONS

CHARRETON léger, demandé. Ecr. Abonné 1, Saint-Ferréol, Marseille.

SUIS ACHETEUR lit occasion, 2 places avec sommier, *Petit Provençal*, Aix.

SUIS ACHETEUR neuf ou occasion camion, longueur surface portante environ 3 m. 50 de 3 à 3.500 kilos, Jacques Mayol, 4, rue des Minimes.

A VENDRE cause mobilisation chambres et salles à manger, 35, rue Sénac, rez-de-chaussée.

GRAND CHOIX de machines à coudre d'occ., achat, échange, répar., 3 a, rue Caisserie, magasin.

FOURNEAUX à gaz à vendre. S'adresser rue Consolat, 111, magasin.

A VENDRE 2 bancs de menuisier, presses et serre-joints, rue d'Endoume, 70, de midi à 2 heures.

A VENDRE landaulet 12 HP, 2 cyl., ch. vitesse à rép., t. bons pneus, 1.100 fr., facil. Justinien, 232, boul. Baille.

JOLI SALLE à manger, chambre, toilette, cause départ, r. Breteuil, 108.

ON achet. d'occ., chaise et voiturette d'enfant. Ecr. Pommaret, poste restante, Prado.

JACHETE bicyclettes d'occasion, 57, rue Nationale.

VOITURES angl., fourragère, break, voit. et boghei de laitier, petite et grande, charrette, tombereaux, grand et petit camions, harnais neuf et d'occasion, à vendre, Carvin, avenue de la Capelette, 28.

MACHINES à coudre SINGER d'atelier et machines intermédiaires, grosses et petites, 9, rue Saint-Charles, rez-de-chaussée.

ANIMAUX

CHIEN berger, bon gardien, à vendre, coiffeuse, rue du Baignoir, 7.

CHEVAUX arabes, ânes, petit mulet à vendre, bon travailleur, Gazan, charretier, Saint-Henri.

VOLAILLES, lapins pour consomm. et reprod., camp. du Cyprès, boulevard Bouge, Malpassé.

DEUX CHEVAUX ARABES, taille 1m 52 ; deux superbes juments, taille 1m 56, s'attelant bien seule et en couple ; gros cheval de trait ; cheval à deux mains ; jument corse très sage ; bon et brave petit poney ; âne attelé ou non, à vendre. S'adresser Carvin, av. Capelette, 26.

PERDUS ET TROUVES

PERDU à Jouques, entre Jouques, Rians et Vauvenargues 12 brebis ou agneaux, remarque à l'oreille, appartenant à M. Nicolas Jules, à Jouques. Récompense.

PERDU dimanche matin alliance p. veuf, env. hôpital militaire. Rap. c. r. rue du Nil, 4, M.

MARIAGES

JEUNE DAME bien distinguée s'unirait à Monsieur aisé même avec enfant. S'adr. Mme Novaro, rue Bérenger, 10, Blancarde.

AVIS DIVERS

ALIMENTATION

POMMES DE TERRE blanches extra, 18 fr. les 100 kilos, livraison à domicile par 50 k. Adresser commande Alexis, café de la Gare, à Saint-Antoine.

AUTOMOBILES

ECOLE DE CHAUFFEURS. — Prix spéciaux pour la guerre, élèves assurés contre accidents, obtention du brevet en trois jours. S'adresser, 21, rue Saint-Suffren.

AVENIR DEVOILE

Mme MARIA consulte depuis 1 fr., reçois tous les jours et dimanche, maison honorable, rue Neuve, 8, au 3e.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, assistance des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

COUTURIERES

COUTURIERE fait costumes pour dames depuis 12 francs, spécialité tailleur, 107, rue Saint-Pierre, magasin.

GARDE D'ENFANTS

ON GARDERAIT enfant, soins maternels, rue de Village, 9.

GERANCE

EX-NEGOCIANT pourvant fournir caution. et références sér. cherche gérance. Ecr. S. Auban, bureau du journal.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique « **Le Marathon** », baume des soldats et des marcheurs. La boîte **75 centimes**, franco.

POUX ET VERMINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale « **La Parasicide** ». Supprime l'onguent gris. Le paquet, **50 centimes**, franco.

Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, rue Saint-Jacques, 57, Marseille.

SAGE-FEMME

ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., consult. gratuites de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discrétion absolue. Mme Arnaud, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 219.

SAGE-FEMME prend pension., prix modérés, Mme Porte, rue Berthe, 12, Canet.

DIVERS

IMPERMEABLES sur mesure, articles pour militaires, capotes, pèlerines, capuchons, couvre-nuques, molletières ; réparations ; tissus 1re qualité ; prix modérés, rue d'Aubagne, 77.

ACTUALITES PATRIOTIQUES variées à 5 et 10 cent. avec 50 % de remise. Baille, rue des Flottes, 5, à Nîmes.

FOURRURES, transformations, répar., rue de Rome, 156. Prix réduits.

AVIS FABRICANT CHAUSSURES. Coupeur patronnier, couseur mach. rapide, con. bien fabrication, dem. place. Offre, 11, boulevard Martin, Sainte-Anne.

LA PERSONNE qui aurait en dépôt une moto et un appareil photographique de Paul Nouveau, est priée d'en informer M. Agnel François, à Puyloubier (B.-du-Rh.).

TAPISSIER en meubles à façon, travail soigné, prix modérés, r. d'Aubagne, 11, au 1er.

BAGUES ALUMINIUM DES TRANCHEES Gros, échantillon franco poste 1 fr. Succès. Ecrire Jacob, 18, rue d'Aix, Marseille.

MONSIEUR, 48 ans, gagnant 6 fr. par jour, cherche veuve avec commerce. S'adresser à M. Chastau, kiosque, rue Saint-Cannat.

PETITE CORRESPONDANCE

XX. 86. Départ et mauvais temps obligent à renoncer à voyage. Donnerais adr. exacte mardi. Suis désolé. Amitiés.

JEAN M. Explications sur votre absence jeudi. Cherchez autre moyen de correspondance, 28e C°, Nice. Caresses tout de même.

Mme veuve SUBRA Marie, Montardit. Donnez adresse rue Borde, 40.

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 15 OCTOBRE.